

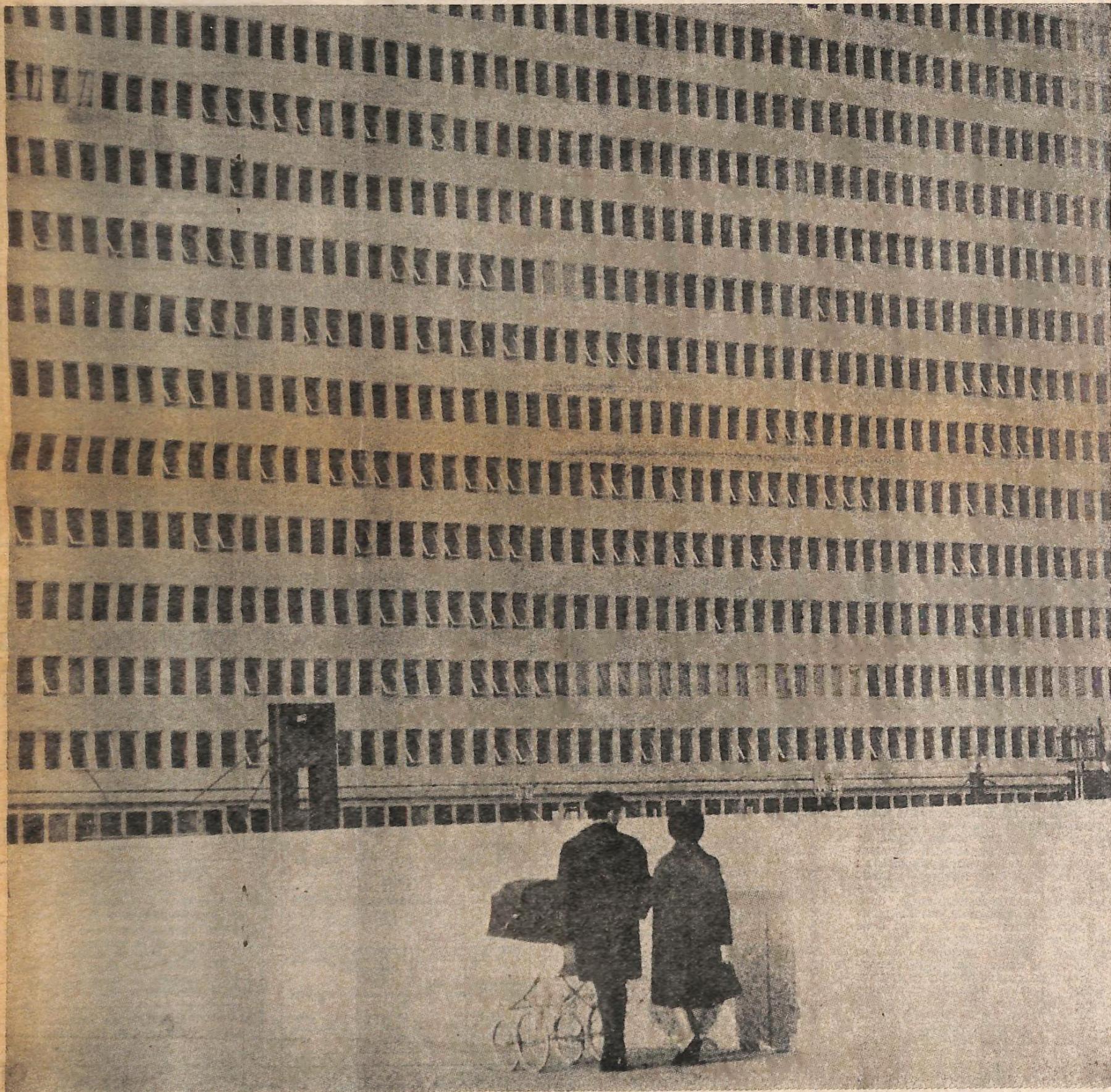
**Le
MONDE**

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 171 • Mai 1971 • 2 F

PARKING HUMAIN!



NÉOLITHIQUE : UN MILLION D'HOMMES

1850 : UN MILLIARD D'HOMMES

1930 : DEUX MILLIARDS D'HOMMES

1960 : TROIS MILLIARDS D'HOMMES

1975 : QUATRE MILLIARDS D'HOMMES

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	HAUTE-GARONNE TOULOUSE LIAISON FA S'adresser à Pierre Méric, 3, rue Merly, 31-Toulouse.	MOSELLE GROUPE LIBERTAIRE DE METZ En formation. Pour tout renseignements, écrire Relations Intérieures, 3, rue Ternaux (11*).	GROUPE SOLEIL NOIR S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11*).
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY.	HAUTE-NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE GROUPE JULES DURAND Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 LE HAVRE UNION DES GROUPE DE NORMANDIE ROUEN GROUPE DELGADO-GRANADOS Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	BANLIEUE AULNAY GROUPE ANARCHISTE LIAISON BOURGET ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures
VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Covy, 03-Bellerive.	VALenciENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly 59-CONDE-MACON	LYON CERCLE ELISEE-RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3*).	BOULOGNE-BILLANCOURT GROUPE ANARCHISTE RENAULT Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternaux (11*).
ALPES (HAUTES-) BRIANÇON GROUPE MALATESTA Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A. 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER	PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*)	CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à G.C.L. 3, rue Ternaux, Paris (11*).
ARIEGE COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC 09-St-Jean-de-Verges - Varilhès. Liaison communautariste anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.	ISERE LIAISON FA Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	SEINE-ET-MARNE GROUPE JEAN GRAYE, CROSNE-MONTGERON Liaison avec Bruny-Yerre, Melun-Montereau, Limeil, Brevanne-Valenton Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11*).	PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11*)
UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE L'ARIEGE Groupes autonomes d'Etudes, de propagande et d'action. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11*). FOIX - Groupe Durruti. LAVANET - Groupe Kropotkine. PAMIERS - Groupe Makno. TARASCON - Groupe Pinelli.	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*)	PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AYRAY Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels
BOUCHES-DU-RHONE AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL (Groupe de recherche, d'action et de propagande). Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.	VAUCLUSE LIAISON FA Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*)	TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures 3, rue Ternaux Paris (11*)
AIX-EN-PROVENCE GROUPE ZEBULON BADABOUM Groupe Libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux. Relations Intérieures, Paris (11*).	MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	VOSGES GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN Pour tous renseignements s'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11*).	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges
MARSEILLE GROUPE BERNERI Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements : écrire Gr. Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-MAGUE	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux Paris (11*)	
MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER Formation d'un groupe dans les 12e et 13e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.	MAINE SAINT-ETIENNE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).		
MARTIGUES GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS DE L'ETANG-DE-BERRE » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	FINISTERE : BREST FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Auguste de Lannes, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.		
GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE » Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet	NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).		

ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
 Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
 10, rue Robert-Planquette Paris (18e)

Métro Blanche ou Abbesses

Notre cycle de cours de cette année touche à son aboutissement. Dans quelque temps, à la fin juin, nous essaierons d'en faire le bilan. Nous avons voulu faire du neuf : à la place de la présentation traditionnelle de l'Anarchie, s'appuyant notamment sur l'étude des « grands ancêtres » : Stirner, Kropotkine, Bakounine, Proudhon, et sur l'histoire : les anarchistes dans la Révolution russe, dans la Révolution espagnole, dans le mouvement syndical — à la place donc de cette présentation, que nous reprenions depuis plusieurs années, nous avons voulu confronter l'Anarchie sur les grands problèmes actuels, comme nous le faisons par ailleurs dans « La Rue ». Nous y avons réussi avec plus ou moins de bonheur. Notre local était souvent bondé. Quand l'assistance était plus réduite, les questions étaient, par contre, souvent plus abondantes et pertinentes. En tout cas, il nous semble qu'il était bon de sortir de la routine, et nous avons acquis là une expérience qui nous servira dans l'avenir : il faut que les anarchistes se penchent à fond sur tous les grands problèmes de notre temps, car ce sont des problèmes qu'un jour ou l'autre, ils auront à résoudre ; il faut que les anarchistes informent le public de leur manière de voir ces problèmes, car c'est sur les problèmes concrets qui les touchent que les gens acceptent ou pas de faire confiance à l'Anarchie. Ce mois-ci, un dernier cours d'orateurs aura lieu. Nous invitons nos

auditeurs à y assister nombreux. Enfin, trois militants de la fédération anarchiste viendront examiner quelques perspectives d'action. Voici la liste de ces cours :

Judi 9 mai : Cours d'orateurs, par Maurice LAISANT.
 Judi 13 mai : L'anarchie face à l'auto-défense, par Roland BOSDEVEIX.
 Judi 20 mai : L'anarchie dans l'action « politique », par Maurice JOYEUX.
 Judi 27 mai : L'anarchie face à l'idée religieuse, par Aristide LAPEYRE.

Les responsables des cours : Catherine BOISSERIE-Michel BONIN

Le groupe libertaire Kropotkine organise une **Conférence-débat (Paris-banlieue sud)**
VENDREDI 21 MAI, A 20 H 30
 Salle de la mairie de Cachan (entrée rue Camille-Desmoulins)
 Bus 187 : Porte d'Orléans - Station : Mairie de Cachan
 ou métro : Ligne de Sceaux - Station : Arcueil-Cachan

avec **Maurice JOYEUX**
 Sujet : **LE VRAI VISAGE DE L'ANARCHIE**

TRÉSORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.
 La trésorerie, Yvonne DALMENECHES

Voir page 14 Manifestations de la F.A.

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise **CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30** en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18e) (M° Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE-DEBATS

SAMEDI 8 MAI
 Un grand écrivain libertaire oublié : Ernest Cœurderoy par Roger THYRY

SAMEDI 15 MAI
 Le scandale de l'information 2e volet

par Louis-Georges HETIER licencié de l'O.R.T.F. directeur du « Fait Public »

SAMEDI 22 MAI
 Nous invitons tous nos camarades à assister à la Conférence-débat organisée par le F.A. (voir le communiqué)

SAMEDI 29 MAI
 Pas de colloque ; pas de permanence. Congrès

Vous trouverez au local : des cartes postales illustrées sur la Commune, éditées par le groupe.

S.I.A. à Brest

Conférence sur la Commune de 1871 Samedi 15 mai, à 20 h 30 Salle de l'O.J.C. rue La Motte-Piquet (près de la place Albert-1er) BREST

Devant l'infamie gouvernementale, qui met au régime de « droit commun » des inculpés pour délits d'opinion, la Régionale de la S.I.A. proteste contre ces actes arbitraires.

Pour l'ouest de la France, écrire : Auguste LE LANNES 30, rue Jules-Guesde, 29N-BREST

PRÈS DE NOUS

ESPERANTO
 TOUS LES MERCREDIS A 18 H 30 auront lieu des cours d'espéranto au local du groupe Louise-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18e) Métro Blanche Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMINARO, 67, avenue Gambetta, PARIS (20e)

L'UNION PACIFISTE DE FRANCE organise une sortie champêtre à Chorboussières (Eure-et-Loir) **DIMANCHE 23 MAI 1971** Tous renseignements vous seront fournis par Thérèse Collet, lui écrire (Librairie Publice, 3, rue Ternaux, Paris (11*))

Culture et Liberté, l'U.F.O.L.E.I.S. et la Libre-Pensée de Marseille organise du 3 au 27 mai Exposition « Au temps de la Commune » 11, rue Saint-Vincent-de-Paul, Marseille (4e)

Judi 13 mai : Ouverture et Vin d'honneur
 Samedi 15 et dimanche 16 mai : deux films sur la Commune
 Mercredi 19 mai : Montage audio-visuel
 Judi 27 mai : Court métrage « Autrefois les Canots »

CINE-CLUB DE LA LIBRE-PENSÉE DES BOUCHES-DU-RHONE 11, rue Saint-Vincent-de-Paul MARSEILLE (4e)

Samedi 8 Mai 21 heures. **LE BOURREAU** de L. Beilanga (Espagne)
 Samedi 15 et dimanche 16 Mai à 21 heures Deux courts métrages sur « LA COMMUNE EN 1871 »

Le groupe « Z » du Mouvement Indépendant des Auberges de Jeunesse organise

UNE SEMAINE AFRICAINE du 17 au 23 mai 1971

Foyer Léo-Lagrange : 7, rue Pierre-Girard, PARIS (19e) Métro : Laumière

Tous les soirs de 19 h à 23 h : des discussions, des débats, des films.
 Le samedi : Théâtre, Films, Expo, Débat général.

Le dimanche : Expo, Fête.

Sommaire

	Page
En France	
L'université en grève	5
par SERGE.	
Union pacifiste de France	5
Dieu et l'Etat	6
par Pol CHENILLE.	
Dans le Monde	
Les prisons bougent	12
par Gérard LE FLOCH.	
Nouvelles internationales	10
Des principes aux actes	5
par Roland BOSVEIX.	
Propos anarchistes	
Classiques de l'anarchie	11
par Pierre KROPOTKINE.	
L'anarchie et l'organisation	16
par Maurice JOYEUX.	
Propos antimilitaristes	
Le Lieutenant Calley	6
par Yves BLONDEAU.	
Soutenons Puttemans	6
par le groupe anarchiste toulonnais.	
José Benza	5
par le Comité de soutien des objecteurs.	
La solidarité en marche	5
par HELLYETTE.	
Propos néomalthusiens	
La traite des langes	13
par Marcel BONIN.	
L'illégalisme au féminin	12
par HELLYETTE.	
Dans le cirque du Palais-Bourbon	6
par Maurice LAISANT.	
Des chiffres qui font réfléchir	5
par René BIANCO.	
Syndicalisme	
Une grève exemplaire	7
par MONTLUC.	
La paix	7
par Suzy CHEVET.	
Réflexions sur le syndicalisme	7
par Bernard LANZA.	
Propos non conformistes	
Les Drogues	8 et 9
par Dan GIRAUD.	
Vivre	11
par Claude FRANÇOIS.	
En dehors des clous	
Balade sans salade	4
par EMBRUNE.	
La révolte, pour quoi faire ?	4
Cercle Libertaire Makhno.	
Propos subversifs	4
par le Père Peinard.	
A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	
L'Homme pollué	4
par Jean TARAUD.	
Cocasserie de dernière minute	4
par LE CHE NARD.	
Arts et lettres	
Littérature	
Les livres du mois	15
par Maurice JOYEUX.	
Notes de lecture	12
par René BIANCO.	
Un petit Larousse espérantiste	11
par Charles DESPEYROUX.	
Disques	
François Beranger	14
par J.-F. STAS.	
Librairie	13
par HELLYETTE.	
Théâtre	
Le Gobe-Douille	14
par Jean-Paul RICHEPIN.	
Cinéma	
Mourir d'aimer	14
par Bernard SALMON.	
Le Frisson des Vampires	14
par Paul CHAUVET.	
Music Lovers	14
par Arthur MIRA-MILOS.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34.08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

ÉDITO

L'INCROYABLE ANARCHISME

En 1872, Marx écrit un livre d'injures contre Stirner et se réjouit d'avoir définitivement éliminé la fraction bakouniniste de la première Internationale.

En 1920, Lénine règle leur compte aux « puristes » de 1905 à 1917 dans « la maladie infantile du communisme ».

Dans un remake moderne, Jacques Duclos fustige « les anarchistes d'hier et d'aujourd'hui ».

Si l'anarchisme est mort depuis longtemps, comme l'écrit Henri Arvon, (Que sais-je ? n° 479), on s'étonne de cet acharnement sur un cadavre...

Il est vrai que l'anarchie est une dépouille bien encombrante et bien remuante qui ne se laisse pas mettre en terre aussi facilement. Elle ressuscite chaque fois que l'on croit en avoir fini et se trouve toujours où l'on ne voudrait pas qu'elle fut. Son absence de discipline et sa faiblesse numérique en font la risée des bourgeois jusqu'à ce qu'ils pâlisent quand l'anarchie refléurit en mai. Son manque apparent d'actualité la tient à l'abri des modes et sa remise en question perpétuelle lui permet d'assimiler les critiques les plus radicales. L'anarchie se fout des querelles d'anciens et de modernes, elle dépasse les écoles et les individus, elle n'est le monopole de personne et se passe d'étiquettes. Ceux qui renient leurs origines et crachent sur l'anarchie de papa n'en sont pas dupes eux-mêmes. Qu'ils se nomment conseillistes, ils savent d'où vient l'idée d'autogestion. Qu'ils se nomment situationnistes, ils savent que le « don », la « révolution sexuelle », la « fête », l'antimilitarisme, les « maîtres sans esclaves », le « vivre au maximum et jouir sans entraves » viennent de Stirner (1850), de Libertad (1900), d'Armand (1930) même s'ils ont été élargis, redécouverts ou reformulés dans un vocabulaire plus moderne que « reprise individuelle », « camaraderie amoureuse », « associations d'égoïstes », « joie de vivre », etc.

L'anarchie fricote même avec ses ennemis héréditaires, et de ses amours monstrueuses naissent des « anarchistes chrétiens », des « marxistes libertaires » ou des « Mao-Spontex ». Elle contamine ceux qui la haïssent et cherchent à la singer : cela donne un P.C. libéral ou des curés progressistes.

Même si tous ceux qui se qualifient d'anarchistes disparaissaient, l'anarchisme continuerait à vivre car il est l'essence de l'homme.

AMIS LECTEURS !

Comme l'an dernier, afin de répondre à la demande de nombreux camarades, demeurant en province ou hors de France, Publico restera ouvert durant les deux mois généralement consacrés aux vacances : juillet et août. En conséquence, la librairie ne sera ouverte au mois de juin que le samedi de 10 heures à 19 h 30.

Les envois seront cependant régulièrement assurés.

Réouverture journalière à partir du 1^{er} juillet.

Voici la période des vacances qui approche. C'est le moment de se ravitailler en livres, en brochures, en disques, en revues...

La librairie Publico, soucieuse de donner satisfaction à tous ses amis et lecteurs, renouvelle son stock, se tenant au courant de toutes les activités littéraires et notamment celles qui concernent nos idées.

Vous y trouverez les derniers livres parus, les plus nouveaux disques et parfois des livres introuvables. Enfin, tout ce que vous pouvez désirer.

Elle attend vos commandes auxquelles elle apportera le plus grand soin.

N'oubliez pas que grâce à vous la propagande et les réalisations anarchistes peuvent tenir. Merci.

Les administrateurs :

Maurice Joyeux - Robert Pannier.

SOUSCRIPTION AVRIL 1971

G 7, 5,55 ; Bernardeau, 5 ; Yvelin Helio, 23,20 ; Archibald, 3 ; François, 2,20 ; Normand, 10 ; Joël, 2,20 ; Alain, 4 ; Laillier, 5 ; Duvivier, 3 ; Baray, 6 ; Gérard, 1,75 ; Polomidis, 10 ; Gérard, 4 ; groupe philatéliste, VLC, 3 ; Vignon, 4 ; Christian, 5 ; Daniel Andron, 10 ; André Hanivet, 5 ; Frank Herbet, 5 ; Jaime Padros, 25 ; Marx Toulouse, 5 ; Anonyme, 30 ; Amerein, 10 ; 1 instituteur de Clapas, 50 ; Gil Jean, 90 ; Gosbarre, 27 ; Jullien, 5 ; Mariette, 10 ; Sario, 10 ; Y. Villefranche, 50 ; groupe Louise-Michel, 2 000 F.

L'HOMME POLLUÉ

L'ennemi le plus dangereux de l'homme est comme chacun sait l'homme lui-même. La volonté et l'acharnement qu'il met à s'autodétruire sont incroyables.

Jusqu'à maintenant les hommes s'entre-tuaient uniquement en se faisant la guerre, c'était d'une efficacité incontestable, mais ce n'était pas suffisant. Ils ont découvert une autre arme, laquelle si elle ne fait pas autant de bruit que la poudre en est aussi dangereuse ; c'est la pollution chimique qui s'ajoute à celle de l'atome déjà connue.

L'homme a eu depuis toujours à se défendre contre les pollutions. D'abord la pollution de son esprit par la religion, le culte de la patrie et de la personnalité, la « culture » de la bêtise et de l'ignorance et j'en passe, mais dans cette deuxième partie du XX^e siècle il est en péril mortel. Le voici totalement enlisé corps et esprit dans les nuisances.

L'homme moderne est imbibé jusqu'à la moelle de produits nocifs, il les absorbe de différentes façons. D'abord une concentration croissante de toxiques tout au long de la chaîne alimentaire le rendent malade, ensuite pour se « guérir » il prend des médicaments que lui recommande ce représentant des trusts pharmaceutiques appelé médecin (1), médicaments conçus par des apprentis sorciers que l'on appelle savants ou ingénieurs chimistes. Tout ceci ajouté à l'air pollué et au bruit, fait que l'homme, s'il n'arrête pas rapidement cette escalade, sera le poulet aux hormones du XXI^e siècle.

Pour l'avènement d'une société libertaire il ne suffira pas d'acquiescer la liberté et la justice, il ne suffira pas de nettoyer le monde des églises de toutes sortes, des militarismes et autres calamités. Il faudra aussi mettre hors d'état de nuire ces fabricants de mort lente que sont les chimistes qui font dégénérer la race humaine un peu plus chaque jour, à petit feu, hypocritement, bien conscients du mal qu'ils font, mais sans scrupules car cela rapporte d'énormes profits. Si cette condition n'est pas remplie la société libertaire ne sera pas viable.

Anarchistes, nous luttons sur le plan politique, philosophique et syndical pour que l'homme connaisse enfin la vraie joie de vivre. Nous luttons pour qu'il s'arrache et se libère de toutes les contraintes imposées par ceux qui l'exploitent pour qu'il vive heureux dans un monde où sa personnalité sera préservée. Elle ne le sera que s'il vit dans un environnement sain, naturel, non hostile. Car toute notre philosophie découle du respect de l'homme donc de la nature. L'homme est un être vivant qui doit vivre en harmonie avec elle. Si la nature est détruite il le sera aussi.

Jean TARAUD.

(1) Pas tous heureusement.

Vient de paraître :

NOUS VOULONS VIVRE EN COMMUNAUTE

par Henri COUGAUD

(Edition Belibaste)

Prix : 19 F

FAITS DIVERS

COCASSERIES de dernière minute

De plus en plus fort ! Il fallait bien faire quelque chose pour l'aviation française. Pompidou y mettra du sien. Il essaiera le premier le « Concorde » au Bourget. Il en fait de ces sacrifices, il ne se dégonfle pas ! Si « Concorde » n'est pas encore un gadget pour milliardaire, il est celui du gouvernement. Le « gouvernement c'est le vol » aujourd'hui personne ne peut le nier.

Chaque gouvernement à toute époque a son véhicule ; Louis XVI en carrosse à Varenne, Gambetta, sous le gouvernement du 4 septembre précédant la Commune, en ballon ; Pompidou en « Concorde » ; avec évolution le prochain vers la lune.

En parlant de lune, c'est Coquatrix qui frappe dans le mille. Dans son nouveau spectacle, théâtre expérimental : ça baise en public dans les caves de l'Olympia. L'exhibitionnisme a atteint son point de non-retour.

Et des attardés d'une vague dialectique auraient encore la prétention de faire croire que le spectacle est l'inverse du réel. Sont aveugles.

Gageons que certains, en mal de revendications, réclameront ces « transports » gratuits.

LE «CHE»-NARD

« LA SEMAINE

DE LA TERRE »

Pendant la première semaine de mai, un groupe de jeunes va faire plusieurs actions non violentes dans le métro, le quartier latin, etc., pour démasquer la bonne conscience gouvernementale qui vient de créer un ministère de l'Environnement sans crédit et sans pouvoir contre les industriels.

Si les problèmes de pollution constituent à petite dose un excellent moyen de détourner l'attention publique des problèmes brûlants (exemple : les États-Unis, le Vietnam), c'est aussi à forte dose un sujet explosif qui remet en cause tout l'édifice industriel et le principe même de notre société de consommation.

Car s'attaquer au problème de la pollution, c'est déboucher automatiquement sur la surpopulation, le tiers monde, les centrales atomiques, l'urbanisation, les trusts chimiques, les loisirs, etc.

Il est regrettable que ce domaine intéresse actuellement presque uniquement des croyants ou des libéraux.

J. PIERRE.

Propos subversifs

LA GUERRE DES GANGS CONTINUE

A l'horizon du quotidien, les règlements de compte se succèdent. A Ceylan, les guérilleros sont trucidés par les trotskards au gouvernement. Au Pakistan oriental, les maos sont butés par le gouvernement central soutenu par Pékin. Avec les populos, Nixon et Mao ne jouent plus aux pokers dans les ambassades : ils jouent au ping-pong.

D'anciens intellectuels de broussailles recherchent dans l'écheveau la juste ligne. On parle de lutte des classes au niveau international alors qu'il ne s'agit que d'une lutte de clans pour assurer les lobbies, avec expéditions punitives par recrues interposées.

Les supporters cultivés sont pour l'unité du monde sous la même mafia.

Parfois des coups de vache de-ci, de-là, tel l'embargo de « Not' pétrole » par les pirates barbaresques.

A ce sujet, on tient à démentir le bruit qui a couru en banlieue que « Not' minisse » de l'environnement Pujade manipulerait Boumedienne tant il est obnubilé par le problème de la pollution. Cela est fait, et aurait pu aboutir à une manœuvre pour détruire la majorité gouvernementale. Enfin tout cela pose des « problèmes » comme disait ma concierge et encore plus pour les populos ballottés entre la culture du papou et les dialecticiens matérialistes. Malheureuse clientèle dont la moindre broutille détruit les illusions.

La « syphilisation » « bof ! bof ! », comme dirait Boucheseiche, assassin de Ben Barka, patron bordelier et marchand de stupéfiants, pôte d'un minisse de l'intérieur ; on en est arrivé là par morosité sur le terme à la mode.

A chacun son truc, sa révolte, dit-on. « La religion, c'est l'opium du peuple », affirmait Marx, par l'underground ce chemin obscur, c'est l'opium qui est devenu la religion des grosses têtes.

Au début du siècle, la Compagnie des Indes, société anglaise productrice de coco dont elle submerge la Chine par l'intermédiaire de ses comptoirs. Le réveil nationaliste chinois prit forme et le soulèvement des Boxers eut lieu pour la mise à la porte des refourgeurs de coco.

Aujourd'hui, l'inversion dialectique, ce jeu de société, tombe juste et se réalise.

Bah ! les hommes en ont subi d'autres. Dans les temps, les Al Capone ont toujours été soutenus par les politiciens et les illuminés du romantisme. Demain, l'heure viendra où des exhibitionnistes fonderont le mouvement de libération de la drogue (MLD), y'aura des places à prendre et encore une politique à remplir.

LE PERE PEINARD.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

HISTOIRES DE COUTEAUX

On s'est beaucoup gaussé du petit fait suivant. Pour prévenir de nouveaux détournements d'avions par les nationalistes d'Erythrée, le gouvernement éthiopien avait posté dans chaque appareil de la compagnie nationale des policiers « d'élite ». Ceux-ci péchèrent par excès de zèle au point de faire vider ses valises à un jeune passager américain sous le seul prétexte qu'il leur avait paru suspect... parce qu'il était porteur d'un canif !

Nous n'avons pas à nous moquer des Ethiopiens : notre police n'a rien à envier à la leur. On se souvient que, dans l'été de 1970, un jeune homme, qui taillait des objets d'art en bois sur le Pont-Neuf et qui les proposait aux passants, fut arrêté (et condamné à une peine de prison ferme) pour port d'arme prohibée, l'« arme » étant le couteau dont il se servait pour faire son travail.

Tout récemment, un jeune homme de notre connaissance, marié, père de famille, fut arrêté un soir sur la route, au volant de sa voiture, et invité à ouvrir son coffre. Les agents, qui cherchaient peut-être de la drogue, y découvrirent un couteau. Notre automobiliste, questionné, déclara que c'était l'arme de vénerie qu'il utilisait quand il allait à la chasse au sanglier. Sceptiques, et ne s'y connaissant pas en ar-

murerie, les policiers l'emmenèrent au poste et l'y gardèrent toute la nuit, en attendant le commissaire. Ils ne lui permirent même pas de téléphoner à sa femme, qui, ne le voyant point revenir, était plongée dans l'anxiété.

Le lendemain matin, quand le commissaire vint prendre son service, il vit, au premier coup d'œil qu'il jeta à l'« arme » saisie par ses excellents subalternes, qu'il s'agissait d'un couteau de chasse. Il libéra aussitôt le prisonnier en lui présentant ses excuses pour la bêtise commise par ses efficaces collaborateurs.

Notez que le jeune homme en question n'est ni un « anar », ni un gauchiste, ni un contestataire fiché par l'anthropométrie. C'est un jeune bourgeois qui ne menace point la société de la faire trembler sur ses bases. Ce qui prouve que les policiers ne savent pas plus distinguer un « garçon très bien » d'un « salopard » que faire la différence entre un couteau de chasse et une arme de contrebande.

« Que voulez-vous ! dirait M. Marcellin. Avec les maigres crédits dont je dispose, comment voulez-vous que je forme des flics compétents ? » Non, ne nous moquons pas des Ethiopiens.

P.-V. BERTHIER.



“ En mai fais ce qu'il te plaît ”

« Qui sème le vent récolte la tempête... » J'ai semé le vent partout où j'ai pu, car j'aime le vent, mon ami. Mais jamais je ne récolte la tempête tant attendue. Je l'ai appelée, j'ai crié au vent de me l'amener, mais la tempête s'est cachée et le vent moqueur est revenu, petit vent de misaine, petit vent léger, au lieu de l'ouragan désiré.

« Comme on fait son lit on se couche... ». Je l'ai fait sens dessus dessous, tout bouleversé, tout chaviré, car je ne voulais pas dormir, je voulais, éveillée, guetter la tempête que j'espérais. Mais j'ai dormi, malgré tout, et pendant ce temps-là la tempête est passée.

Depuis, je ne crois plus aux proverbes, ni à la sagesse populaire... Cependant je crois encore en la tempête, et je l'attends.

Mais « aide-toi le ciel t'aidera », alors je sème le vent.

EMBRUNE

LA RÉVOLTE POUR QUOI FAIRE ?

« Révolution et révolte ne doivent pas être pris pour des synonymes. La première consiste en un bouleversement de l'état des choses existant, du statut de l'Etat ou de la société, elle est donc un acte politique ou social. La deuxième tout en entraînant inévitablement une transformation de l'ordre établi ne prend pas son point de départ dans cette transformation. La révolution a comme objectif de nouvelles institutions. La révolte nous conduit à ne plus nous laisser gérer mais à nous gérer nous-mêmes. » Max Stirner.

Après cette excellente analyse de Stirner, je peux me considérer comme révolté.

Mais le plus difficile reste à savoir dans quel sens vais-je orienter ma révolte : puis-je me révolter en me nuisant ? Non, car ce serait un contresens. Si je me révolte, c'est pour moi, non pour le voisin. La révolte, ma révolte doit se baser sur le « moi ». C'est le « moi » qui doit primer les actions.

— C'est en refusant de m'habituer à quoi que ce soit, non pas en condamnant les habitudes que je suis un révolté.

— C'est en refusant de me marier, non pas en condamnant le « mariage bourgeois » que je suis un révolté.

— C'est en refusant de posséder un appartement, une voiture, une télévision, un réfrigérateur que je suis un révolté, non pas en condamnant la propriété.

— C'est en refusant de payer les impôts, non pas en les condamnant que je suis un révolté.

— C'est en refusant l'autorité, non pas en la condamnant que je suis un révolté.

Enfin, et surtout :

— C'est en refusant de faire de l'ANARCHIE une religion, non en condamnant les religions que je suis un révolté. Car je refuse toute religion quelle qu'elle soit.

Non ! être révolté ce n'est pas facile !

Non ! être anarchiste ce n'est pas facile !

La seule chose importante, c'est le « MOI », il ne suffit pas d'avoir une carte attestant de l'idéal anarchiste, encore faut-il pouvoir vivre en accord avec ses idées.

C'est pour cela que si je n'ai pas de carte, je suis tout de même anarchiste.

CERCLE LIBERTAIRE MAKHNO.

OBJECTEURS DE CONSCIENCE

La solidarité en « marche »

Sept d'entre eux sont Espagnols. De Genève à Bourg-Madame, ils ont marché, s'arrêtant dans les villes et les villages en une large campagne d'information. Partout des copains les attendaient, partout aussi les passants les écoutaient.

L'idée de l'Objection à l'Armée a de plus en plus d'échos chez ceux qui voient arriver à grand pas l'heure du choix.

Ici se mêlaient des catholiques, des protestants, des athées ; les anarchistes y cotoyaient des membres de la Communauté de l'Arche, en toute fraternité.

Tous réclamaient pour leurs camarades d'Espagne un « Statut des Objecteurs » égal — au minimum — à celui en vigueur en France et dans la plupart des pays d'Europe occidentale. Ils appuyaient ainsi l'acte de « Pepe » Benza qui s'est récemment en Espagne, déclaré Objecteur de conscience. Ils venaient d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, d'Angleterre, d'Amérique, de Suisse, de France... et d'Espagne.

Sur le terrain de basket de Bourg-Madame, avant d'affronter la frontière, une ambiance chaleureuse régnait. Evariste était venu en « copain » avec sa guitare et ses chansons ; Henry Gougoud avait apporté sa voix amie et son message de fraternité ; Antonio Otega ses poèmes catalans ; Claude Marti, chanta la Révolution en Occitan, et P.-G. Hoffman joua du Folk-Song américain.

Et puis, le cœur réchauffé, ils marchèrent vers l'Espagne. Un dispositif policier les y attendait côté français, qui d'ailleurs n'intervint pas.

Nos sept camarades espagnols, après les formalités classiques, se dirigèrent tranquillement, main dans la main, vers le poste de police franquiste. Mais les autres n'entendaient pas abandonner si vite leurs compagnons. Et, refoulés, ils occupèrent la partie espagnole du pont en s'asseyant sur toute sa largeur, les autorités du lieu grognaient : « Vous gênez la circulation, vous avez dix minutes pour dégager !... »

Les dix minutes passées, elles ne bougent pas, alors les « occupants »

s'organisèrent : des vivres, de la boisson et des couvertures furent apportées, des slogans furent accrochés à la barrière-frontière, et Evariste reprenant sa guitare fit profiter les files d'un récital à sa façon.

...Tard dans la soirée, suite à quelques « palabres », les matraques s'abattirent sur les participants de cette solidarité non-violente ; les franquistes-illes, après avoir vaillamment tapé à tour de bras, et blessé assez gravement dix manifestants pacifiques, restèrent maîtres du terrain !

...Et les manifestants reprurent leurs chants fraternels sur la place de la ville, cependant que leurs camarades espagnols étaient acheminés vers la prison et les blessés soignés au Centre médical de Bourg-Madame...
Dernières nouvelles :

Après l'avoir privé de la possibilité de s'exprimer, accusé de complots international (!), le tribunal militaire reproche à « Pepe » Benza son appartenance à l'I.R.G. (Internationale des Résistants à la Guerre) et le condamne à UN AN et TROIS MOIS de prison pour refus d'obéissance. La sentence sera confirmée par le capitaine général.

Un jeune international de solidarité a commencé le 23 avril, à Valencia.

Pour les sept inculpés solidaires de « Pepe », le juge d'instruction requiert :

— 18 ans de prison, pour Conzalo Arias, considéré comme le leader.

— 6 ans de prison pour Santiago et Luis.

— Et une caution est demandée pour Mora, Miguel, José Gabriel et Maria.

(Seul Miguel avait accepté, mais il a été de nouveau incarcéré après deux jours de liberté provisoire...)

Une action de soutien est prévue à Carabanchel, où sont emprisonnés ces camarades.

Le procès a lieu dans deux mois environ.

Prouvons une fois de plus — par-delà les frontières — que la solidarité n'est pas un vain mot.

HELLYETTE.

José BENZA

L'Espagne sous le régime que nous connaissons ne reconnaît aujourd'hui aucun motif d'objection de conscience. Les peines infligées sont très lourdes, si lourdes que seule une conviction comme celle des Témoins de Jéhovah a pu s'en accommoder (10 ans d'emprisonnement et de régime disciplinaire en Sahara espagnol). On compte actuellement environ 200 Témoins de Jéhovah incarcérés.

Le poids des condamnations a donc jusqu'à cette année retenu les jeunes Espagnols préoccupés de la situation sociopolitique de leur pays, de s'attaquer au pilier n° 1 du régime : l'armée. Cependant, la concentration des actions parlementaires et extraparlémentaires de tous les pays leur assure que tous les moyens étant mis en œuvre, l'obtention d'un statut pour les objecteurs de conscience est pour le peuple espagnol une question de temps.

Pour ces diverses raisons, trois groupes de soutien se sont constitués à Valencia, Barcelone, Madrid, afin d'engager les associations politiques extra-parlementaires, l'information et les autorités dans le débat.

Décidé à précipiter les actions antimilitaristes dans son pays, José Benza, ex-leader du syndicat démocratique des étudiants, s'est fait arrêter publiquement le 12 janvier pour insoumission, sous le motif large et réaliste de la non-violence.

Né en 1947, José Benza est ingénieur agronome. Il a terminé ses études en octobre 1970 après avoir bénéficié de trois ans de sursis. Durant les deux dernières années, d'abord seul, puis avec des sympathisants et d'autres futurs objecteurs, il a réussi à donner un certain nombre de conférences et de causeries dans des collèges, des associations d'étudiants et autres groupes de jeunes. Arrêté trois fois, il est chaque fois relâché après exposé de ses convictions non violentes.

Le but de son action, présenté sous le large motif de la non-violence mais poussé

par son engagement politique passé est d'obtenir la reconnaissance de l'objection de conscience en Espagne, par application d'un statut ouvert à toutes convictions. La première étape devant contenir l'objection religieuse et non violente, au moins.

Le régime régnant actuellement dans ce pays ne permet pas d'entreprendre d'action comme il en a été fait en France et dans d'autres pays d'Europe. Le soutien de nos camarades espagnols doit donc être international. Pour le moment, Amnesty International a obtenu la promesse du gouvernement espagnol de changer la loi sur l'insoumission en faveur des objecteurs.

— un premier projet de loi, adopté par le Conseil des ministres (mai 70), mais refusé par la Commission de défense du Parlement, les « Cortès », en juillet 1970, et renvoyé au gouvernement pour une nouvelle proposition. Ce projet ne concernait que l'objection religieuse impérative (Témoins de Jéhovah, adventistes) ;

— d'autre part, l'organisation des Nations Unies s'est vu présenter un projet de résolution sur l'objection de conscience et une charte internationale des objecteurs. L'Internationale des Résistants à la Guerre est à l'origine de ces projets ;

— la question de l'objection en Espagne a été débattue au Conseil de l'Europe après présentation par 10 délégués représentant les différents pays membres. Cette réunion s'est tenue du 20 au 26 janvier à Strasbourg.

Pour soutenir l'action engagée par José Benza des Comités de Soutien se sont créés dans de nombreuses capitales d'Europe. Ceux-ci entendent obtenir de leur gouvernement respectif qu'ils fassent pression sur le gouvernement espagnol pour l'obtention d'un statut en faveur des objecteurs de conscience.

Secrétariat des Objecteurs de Conscience.

DES CHIFFRES QUI FONT RÉFLÉCHIR...

Les résultats provisoires du dernier recensement indien, annoncé le lundi 12 avril, à New-Delhi, nous apprennent que l'Inde compte plus de 546 millions d'habitants (soit une augmentation de 24,6 % par rapport au dernier recensement de 1961).

Par ailleurs, le bulletin mensuel de statistiques des Nations Unies publie une étude du service de la population qui estime que la population mondiale dépassera les 4 milliards d'ici à 1975, les 5 milliards d'ici à 1985, qu'il y aura plus d'un milliard de Chinois en 1990 et plus d'un milliard d'In-

diens d'ici à l'an 2000. Nous serons (si les petits cochons ne nous ont pas mangés avant) à ce moment-là plus de six milliards et demi sur la planète !

Il y aurait même de fortes chances que ces 6 milliards-là aient l'aspect de squelettes puisque l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) au cours de la session qu'elle vient de tenir à Paris pour célébrer son 25^e anniversaire, estime que les enfants qui souffrent de malnutrition de par le monde sont au nombre de 900 MILLIONS.
René BIANCO.

Vient de paraître :
Michel BAKOUNINE : La Commune de Paris et la notion de l'Etat, suivi de trois conférences aux ouvriers du Val-de-Saint-Imier (extraits), une brochure de 32 pages, 2,50 F.
Nicolas WALTER : Pour l'anarchisme, une brochure de 48 pages, 3 F.
Vendue à la Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e), C.C.P. 11289-15.
A paraître :
Max STIRNER : Les faux principes de notre éducation.

En vente à la librairie Publico :
— L'ANARCHIE —
et
LA SOCIÉTÉ MODERNE
PRÉCIS SUR UNE STRUCTURE DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE par MAURICE JOYEUX
(L'auteur du « Consulat polonais »)
(Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

L'UNIVERSITÉ EN GRÈVE

Le 26 avril, à l'appel des organisations regroupées au sein du comité national d'action laïque, s'est tenue une journée d'action et de grève contre le renouvellement de la loi Debré.

La politique de main mise sur l'université s'exprime aujourd'hui par le bradage de secteurs entiers de l'université à l'enseignement privé comme la pénétration de représentants des monopoles dans les conseils d'université. Elle s'exprime par l'utilisation directe des moyens de l'Etat aux besoins exclusifs du patronat.

LA LOI DEBRÉ :

Le régime gaulliste a repris en partie des dispositions de Vichy abrogées à la Libération. L'aide à l'enseignement privé ne cesse d'augmenter :

1952 : 1 % du budget de l'éducation nationale ;

1971 : 9 % du budget de l'éducation nationale.

Le gouvernement refuse de satisfaire les revendications étudiantes ; son remède universel : la participation.

Ce que les étudiants ont obtenu ne fut jamais le fruit de la participation mais le résultat d'actions directes : grèves, manifestations, boycotts.

L'ACTION DES ANARCHISTES ETUDIANTS LE 26 AVRIL

Les étudiants doivent soutenir ce mouvement. Pour refuser la participation, lutter contre la sélection, la main mise de l'Etat et un patronat sur le contenu de notre enseignement. Les anarchistes pratiquent la grève active, discutent dans leurs travaux pratiques, leurs cours, ce qui permet de prendre contact avec un maximum de personnes et de montrer la présence libertaire, à la faculté à travers les luttes étudiantes.

Serge MICHEL.

DES PRINCIPES... AUX ACTES

Pechiney-Ugine, ça ne vous dit rien ? Une fusion, certes, mais encore... Mais encore, un vaste empire industriel, au chiffre d'affaires de plus de 12 milliards de francs lourds, qui s'étend sur tous les continents.

Le capitalisme, c'est toujours l'exploitation de l'homme par l'homme, l'accaparement de la propriété et la spoliation des travailleurs. D'accord. Mais cette contradiction première, fondamentale du capitalisme se déplace au-delà des limites étroites du cadre national, contrairement à ce que pensèrent les grands théoriciens socialistes du siècle dernier. Celle-ci se situe à un niveau plus large, à son niveau international. Et c'est cette contradiction qui explique les rapports entre le développement des nations « nanties » et le sous-développement des nations « pauvres ».

Le capitalisme moderne, et il faut entendre par là, non pas la petite ou la moyenne entreprise, mais la grande firme de taille internationale, tels Rhône-Poulenc pour la chimie, Pont-à-Mousson-Saint-Gobain pour le bâtiment ou Rothschild pour la finance ; le capitalisme moderne donc, ne peut plus ne pas être analysé dans ses contradictions, sans tenir compte de la répartition internationale de la propriété.

Il est vrai, cela semble aller de soi, bien que malgré tout, beaucoup de gens n'en sont pas pour autant persuadés. En tous les cas, certains dirigeants du tiers monde, et je veux parler en particulier de l'Algérie, l'ont bien compris. La position du gouvernement Boumediène est claire : il s'agit, pour lui, de reprendre la propriété de son sous-sol. Bien que cette position soit louable en soi, il ne faut

toutefois pas se leurrer sur les objectifs de l'Etat algérien. Nous avons bel et bien affaire à un combat de charognes et gageons que cela ne changera en rien la condition économique du travailleur algérien.

« Le capital n'a pas de patrie », dit-on. C'est vrai, et pour ceux qui le détiennent « mieux vaut produire à l'étranger qu'exporter ». Le trust mondial peut bien s'implanter dans d'autres pays, il ne participera pas pour autant au développement de ceux-ci comme il ne fera pas progresser la condition des travailleurs autochtones. Encore une fois, il suffit de reprendre l'exemple du pétrole algérien pour confirmer nos dires dans ce domaine. D'ailleurs, à ce propos, il y a quelque temps de cela, un grand capitaliste américain déclarait qu'« il ne convient pas qu'une firme internationale fasse passer le bien-être de tel pays donné dans lequel elle opère avant celui de tel autre pays. De même, il n'y a, du point de vue moral, rien de mal dans le fait qu'une corporation fabrique un produit là où, dans le monde, cela revient le moins cher ».

Comme quoi, il semble bien vain d'avoir encore quelques illusions humanistes à l'égard des dirigeants capitalistes et gouvernementaux lorsque ceux-ci, agissant comme larrons en foire, pronent un « capitalisme humain » ou une soi-disant « nouvelle société ». Car, quoiqu'on ne le dise pas, la fusion Pechiney-Ugine s'inscrit bien dans les objectifs de concentration industrielle du VI^e Plan au même titre, d'ailleurs, que les tractations du gouvernement français à l'égard du pétrole algérien.

Roland BOSDEVEIX.

UNION PACIFISTE DE FRANCE

L'Union Pacifiste de France (U.P.F., 4, rue Lazare-Hoche, 92-Boulogne) s'associe totalement à la protestation lancée par un certain nombre de personnalités — dont Jean Rostand, l'Abbé Pierre, le Pasteur Westphal, Daniel Mayer, Alfred Kastler, Bernard Clavel... — contre la décision du Ministère de la Défense nationale d'interdire la diffusion dans les casernes du livre « La Bombe ou la Vie » de notre camarade Jean Toulat.

Cette mesure à l'égard de l'ouvrage de l'abbé Toulat ne peut nous surprendre de la part de l'ennemi acharné des objecteurs de conscience. M. Debré, on le comprend parfaitement, craint que la lecture de ce livre « maudit » montrant la démesure criminelle de la course aux armements et l'inanité de toute prétention à une quelconque possibilité de protection, ne persuade trop aisément les encasernés qu'une seule solution s'impose : le désarmement total et unilatéral, que nous réclamons avec le Comité pour l'extinction des guerres, animé par Louis Lecoin. Cela seulement permettrait la fin de la peur et la disparition du cauchemar en assurant à tous les hommes le droit à la vie et l'avènement d'un monde enfin débarrassé des multiples et odieuses injustices que nous ne connaissons que trop.

Thérèse COLLET
et Raymond RAGEAU
du secrétariat de l'U.P.F.

DU PALAIS-BOURBON

Lors du dernier débat à la Chambre, un membre de la majorité (il pourrait l'être de tout autre majorité si elle se trouvait au pouvoir) donc, un membre de la majorité s'écria, dans une envolée qu'il voulait oratoire : « Si une centaine d'intellectuelles déclarent s'être fait avorter,

par Maurice LAISANT

ne faut-il pas proclamer que des milliers de mères de famille, responsables, acceptent courageusement d'élever leurs gosses ? »

Ce Monsieur qui, je le suppose, se signe chaque jour devant son crucifix, assiste aux offices et obéit scrupuleusement aux instructions de la très Sainte Eglise apostolique et romaine, ne se souvient-il pas que Jésus et ses apôtres étaient moins de 343 ?

Ce Monsieur qui se targue de représenter la République (qui dans le monde politique ne s'en targue pas ?) oublie-t-il qu'avant 1789 ils étaient moins de 343 à vouloir un monde de liberté, d'égalité et de fraternité ?

Les suivants du Christ n'étaient que douze, les encyclopédistes du XVIII^e siècle n'étaient qu'un cénacle, ce qui n'a pas empêché ceux-ci et ceux-là, sinon de transformer le monde, du moins de renverser les pouvoirs en place.

C'est que les mécontents, ceux qui appellent à l'insurrection, ceux qui élèvent contre les régimes régnants, sont moins les meneurs de foule, que l'expression intense de ce qu'elle ressent confusément.

Et ces 343 femmes, proclamant leur droit à disposer de leurs corps, constituent, contrairement à vos affirmations, une masse considérable, dont il est ridicule de minimiser la portée.

Artistes, femmes de lettres, militantes engagées, elles sont la voix de millions de femmes à qui les colonnes des journaux sont fermées, et qui

n'ont pas entre elles les rapports suffisants pour réunir 343 signatures.

Elles sont la voix des centaines de milliers de femmes qui se font avorter chaque année, dans notre seul pays, et dont vous avez oublié de souffler mot dans votre impressionnante intervention.

Je ne saurais cependant vous accuser de tant d'ignorance, et vous êtes dans votre rôle de politicien en déguisant votre pensée, en faisant la part d'ombre aux réalités et la part de lumière aux apparences.

Vous êtes dans votre rôle de politicien en feignant l'indignation devant le refus de votre cheptel de fournir le contingent promis à vos bagnes et à vos abattoirs.

Vous êtes dans votre rôle de politicien en défendant le régime qui vous fait vivre, et je crois vous voir Romain sous Ponce Pilate et réclamer la mort du révolté nazaréen; je vous vois défenseur des privilèges de la noblesse avant la Révolution française, comme je vous vois aujourd'hui soutenir les avantages de votre place et vous élever contre ceux qui les mettent en cause.

Vous n'avez pas parlé (mais parlez-t-on de pareilles choses à la Chambre) de ce qu'il adviendrait si ces avortements n'avaient pas lieu, et de ce que vous auriez à offrir d'autre que des « Marseillaise » et des discours de distribution de prix (Cognac) à ce million annuel d'indésirables qui ne trouveraient ni d'hôpitaux pour les soigner, ni d'écoles pour les instruire, ni de toits pour les abriter, ni peut-être de pain pour les nourrir.

Je sais que ce sont là détails insignifiants au regard des cours de la Bourse, de l'équilibre budgétaire, du dernier voyage royal d'un souverain sur nos terres ou du dernier discours du ministre en place.

Le malheureux (pour vous) est que tous les hommes ne se contentent pas de « cirque et de pain », ni toutes les femmes non plus.

Dieu et l'Etat

Ça foire plus que jamais dans l'enseignement. En est-on revenu au début du siècle, au temps de Combes, le séparateur des Eglises et de l'Etat ? Que non ! Nous en sommes seulement à une affaire de quantité de pognon versé aux écoles privées. Il y a eu grève, mais pas remise en cause de l'amendement L. Vallon (gaulliste de gauche). Y'a eu du baratin du genre : « Nous sommes contre l'école de classe. » Mais s'il y a Etat, y'a classe. Ah ! l'école sans Dieu est bien défendue ! Les enseignants au piquet (de grève, bien entendu).

En attendant, l'école d'Etat foire, les curés se montent, et les enseignants sont d'accord dans l'ensemble avec l'amendement Vallon mais sont contre LA LOI DEBRE AUJOURD'HUI

Le plus marrant de l'histoire c'est que les étudiants « crève salope », oui ceux qui coiffaient le professeur, devenus crève salope à leur tour, seraient, paraît-il, du mouvement. Tiens, tiens ! l'hôpital qui se fout de la charité !

Eh oui, elle n'était pas gironde l'école d'Etat. A la longue le prêtre a eu sa peau, elle fut, elle est moins autoritaire que les boîtes à curés. Regardez ! Avez-vous vu un bordel quelconque dans un lycée « catho », une contestation minime depuis trois ans ? Non ! ça fonctionne, et au quart de tour.

Dans les lycées on a accepté des aumôniers faisant les paternalistes, donnant même leurs locaux aux gauchistes, c'est chouette l'opposition ! Cela aurait pu être réglé à temps avec quelques coups de pompe au cul du raticchon de service. Mais il s'intègre, le frère, il est moderne, même pas peur du pop, surtout chez les autres.

Le degré de christianisation de l'école laïque est proportionnel au tollé de protestation contre les maculations de la chapelle du lycée Henri-IV, des signes de croix de toute part. Pendant plus d'une dizaine d'années ce ne fut que pétitions, débrayages pour défendre l'école laïque. Et aujourd'hui on en est arrivé là : le sabordement complet de l'école laïque à brève échéance, ou son renouvellement par une école moderne. Je vais passer pour réformiste. Je sais bien, y'a le pop, la « popérisation », cela vaut mieux que des clairons et des tambours, le soulèvement de la jeunesse, la « beat generation » dont on attend beaucoup. A ce sujet signalons que le genre hippie est déjà dragué par des publications faisant centre polarisateur avant que le mouvement existe vraiment en France. S'il ne faut compter que sur cela, il y aura des revers de bâton pas piqués des vers.

Pol CHENILLE

Soutenons PUTTEMANS et les objecteurs

Samedi 27 mars, à l'appel du groupe anarchiste toulonnais, 80 personnes (ouvriers, lycéens) se regroupèrent place de la Liberté (Toulon).

Là, cinq anarchistes enchaînés faisaient un sit-in en lançant des slogans : « L'armée hors du Tchad ; libérez Puttemans ; non à l'armée ». Sur les trottoirs, les manifestants distribuaient un tract d'information tout en agitant des drapeaux noirs et des pancartes.

Certes, la police ne se fit pas attendre, mais son attitude étonna quelque peu. Les représentants de l'ordre (!) firent usage de matraques, tabassant les enchaînés jusque dans le car, et interpellèrent non sans vigueur un manifestant ; il faut conclure que les déclarations de Tomasini et Debré ne sont pas restées sans réponse !

L'impact sur la population a été positif.

La vue du sang (les policiers matraquèrent dans le tas, faisant deux blessés), de la FURIE des flics sur les non-violents (pour l'occasion) a ébranlé la conscience des badaux en notre faveur.

A la suite de cette action, nous lançons un appel à tous les libertaires pour la généraliser IMMEDIATEMENT.

NON à l'armée impérialiste du Tchad.

NON à l'armée casseur de grève.

NON aux régimes avilissants de l'armée.

peu. Les représentants de l'ordre !

Groupe anarchiste toulonnais.

Tous ceux qui acceptent de partir à l'armée peuvent devenir des « Lt CALLEY »

Oradour, Châteaubriand, autant de charniers, parmi les plus connus, laissés sur leur route par les Allemands. Pardon : par les Nazis ! Il ne faut surtout pas confondre, nous dit-on, sol-

par Yves BLONDEAU

dat allemand et soldat nazi : car lorsqu'on parle de crime de guerre, il ne peut s'agir que de Nazis, pas d'Allemands.

C'est un facile faux-fuyant que de dire que tous les crimes de guerre ont été commis par des Nazis. On nous dit que les soldats allemands étaient comme nous (ce qui est vrai) et qu'ils étaient incapables de commettre ces crimes (ce qui est peut-être moins vrai).

Qu'on ne m'accuse pas de racisme : je veux simplement montrer que tous les soldats, allemands ou non, TOUS LES SOLDATS, DE N'IMPORTE QUELLE ARMÉE sont susceptibles de se comporter un jour en Nazis, en S.S. Soyons un peu lucides ! Les exemples sont nombreux (Algérie, Viet-nam, Tchécoslovaquie, Biafra, Pakistan oriental), mais on préfère fermer les yeux.

Que l'on parle de la Seconde Guerre et tous les « bons Français » d'affirmer en chœur avoir participé à la résistance contre l'envahisseur allemand et vouloir châtier les criminels de guerre, et se plaindre de l'impunité qui leur est accordée. Et tous de condamner en chœur également le F.L.N. et la résistance algérienne sans savoir retrouver dans ces combattants ceux qu'ils étaient eux-mêmes contre l'opresseur allemand.

Belle logique : d'envahi, notre pays est devenu envahisseur, et ces mêmes « bons Français » seraient prêts à mourir (mais surtout à tuer) pour la patrie... en Algérie.

On retrouve éternellement cet admirable esprit de discipline qui caractérise toute armée : obéir sans réfléchir, quel que soit l'ordre. Il n'est que de se rappeler ces reportages que nous avons tous vus à la TV sur l'entraînement des marines U.S., où l'abrutissement nous semble poussé à l'extrême :

- Avance !
- Yes sir !
- Recule !
- Yes Sir !
- Tu es un con !
- Yes sir !
- Etc.

Mais c'est vrai, quelle efficacité ! Les marines ne sont-ils pas des soldats d'élite ?

Que les civils ne se croient pas supérieurs, même s'ils sont les premiers à critiquer cet esprit de l'armée. Eux aussi ont besoin de chefs, eux aussi ont besoin d'obéir : il n'est que de voir leur besoin quasi religieux d'un gouvernement. Cette nécessité est le fruit de milliers d'années de civilisations oppressives, de sociétés hiérarchisées. C'est un atavisme d'esclave qui repa-rait sans cesse. Leurs ancêtres l'ont été, ils ont même longtemps considéré cet état comme normal. Certains ont cru s'en libérer, et nous à leur suite, mais

en fait nous sommes encore tous esclaves. Gouvernement, armée : il faut toujours obéir sans réfléchir.

A l'armée, Calley est l'exemple type du bon soldat : il a obéi, il a fait son devoir. Mais conclure de cela que Calley et ses semblables ne sont pas coupables serait reprendre l'argument trop facile des Nazis : « Ce sont des ordres, j'obéis, je ne suis pas responsable. »

La supériorité de l'homme sur l'animal, c'est justement le jugement, la réflexion... Ce critère éternel aurait-il donc changé ?

Bien sûr que le vrai responsable de Song My n'est pas Calley, ni le colonel qui a dirigé les opérations, ni Westmorland, ni même le président des U.S.A. qui s'est engagé dans cette guerre ou qui l'a poursuivie, mais le système dans son ensemble. Cependant Calley a sa part de culpabilité dans l'affaire. Nous ne pouvons accepter la position selon laquelle les criminels de guerre ne sont pas coupables, n'étant que des instruments au service d'une cause qui les dépasse. Alors les milliers d'assassins de tous grades de toutes les armées du monde pourraient dormir tranquilles, la conscience en paix, n'étant que des instruments irresponsables. Sont-ils donc tous fous ?

La responsabilité dans ce cas joue à deux niveaux :

— Refuser de tirer en acceptant les conséquences de cet acte. Difficile ? oui ; dangereux ? encore plus sûrement (exemple : les six officiers du Pakistan occidental qui se sont fait fusiller plutôt que d'assassiner les civils

révoltés de la province orientale). Vaut-il mieux être un lâche libre et décoré, avec des morts innocents sur la conscience ? Si l'on veut éviter une telle éventualité qui risque de se poser un jour à tous les militaires, il faut opter pour un autre choix :

— Désertir, refuser de partir, de cautionner une bande d'assassins, ou d'en être un soi-même, est choix qui demande un certain courage, car il implique une vie de proscrit, d'exilé, la prison, ou la mort.

A ce niveau, nous sommes responsables si nous acceptons de partir. Nous sommes LIBRES DE CHOISIR : partir ou non.

Si nous acceptons de partir, nous pouvons tous un jour ou l'autre être un nouveau Calley. Calley n'est pas un S.S., un Nazi, c'est un Américain moyen, un bon boy U.S., et peut-être même un brave type. Il a pourtant choisi : premièrement de partir, dernièrement, de commettre ce crime. Il y a de nombreux Calley dans l'armée U.S., et peut-être un Calley dans chaque G.I., comme dans chaque soldat français qui a combattu en Algérie, comme dans chaque soldat de toutes les armées du monde en guerre. La guerre peut faire de tous ou presque des bourreaux dignes des S.S. de Hitler : c'est cela qu'il faut savoir, c'est cela qu'il faut refuser dès le départ. Ces guerres ne sont pas les nôtres. La bourgeoisie capitaliste ne nous transformera pas en bourreaux, nous refusons de nous battre pour elle, de payer pour elle. La seule guerre que nous accepterons sera celle que nous ferons contre le système pourri du capitalisme qui transforme les fils du peuple en assassin.

La grève des ouvriers spécialisés de l'usine Renault du Mans

par MONTLUC

Au Mans, les ouvriers spécialisés des usines Renault sont en grève et c'est avec stupeur que l'on a pu entendre sur les postes de radio périphériques les explications embarrassées des délégués et des responsables de la C.G.T.

Ce mouvement qui couvait depuis déjà plusieurs semaines a démarré dans un atelier de transmission vendredi dernier. Il s'est rapidement étendu, entraînant dans un premier temps tous les ouvriers spécialisés puis tous le personnel de l'entreprise. Les travailleurs demandent une révision de la grille des salaires. L'attitude de la direction autant que le climat parmi le personnel obligea les responsables syndicaux à consulter le personnel sur la poursuite du mouvement.

Après un vote confus, où les uns pensaient se prononcer sur l'extension de la grève à tout le personnel alors que d'autres croyaient qu'il s'agissait simplement de l'éventualité de la participation des professionnels qualifiés à la lutte de leurs camarades O.S. les délégués annoncèrent que seuls les O.S. continueraient la grève et que, par conséquence, les ouvriers professionnels ainsi que les employés et cadres reprendraient le travail lundi. Voilà où nous en sommes le soir du Premier mai au moment où j'écris cet article.

La situation est confuse, les déclarations des délégués sur les ondes sont contradictoires. On peut penser que la presse de lundi apportera certains éclaircissements, bien que la direction des usines Renault du Mans ait déjà publié un communiqué de carence en renvoyant l'affaire à la direction parisienne de la Régie.

J'ai parlé des déclarations embarrassées de la direction de la C.G.T. qui entre autres expliquait que le mouvement l'avait surprise « qu'on ne savait jamais quand ça partait, et qu'après il fallait bien se jeter à l'eau ». On sent à travers ces propos la volonté de l'organisation syndicale de ménager la chèvre et le chou, les ouvriers O.S. et les ouvriers hautement qualifiés. Il est possible que dans l'usine la situation ne soit pas claire et que la lutte au couteau que se livrent les syndicats

« unis » ait pourri la situation. Les responsables de la C.G.T. s'évertuent à limiter la grève aux O.S. alors que leurs « camarades unitaires » de la C.F.T.D. poussent à une grève générale et illimitée de tout le personnel. Les consultations à bulletin secret ont été faussées par les manœuvres des directions syndicales. Vraisemblablement c'est, suivant un principe solidement établi, à l'ambiguïté des questions qu'on a eu recours pour emporter la décision, ce qui a abouti à une confusion qui a déclenché la colère du personnel.

Cependant, nous sommes maintenant devant une grève de ce caractère catégoriel cher à la direction de la C.G.T., car il lui est plus facile de la tenir en main. Ce mouvement risque d'opposer les manœuvres spécialisés aux ouvriers haute-

ment qualifiés et aux employés. Ces divisions font le jeu du patron et dans le cas de l'usine Renault du Mans, celui de l'Etat.

Disons tout de suite que l'attitude des professionnels appartenant à la C.G.T. ou influencés par elle est inqualifiable. Non seulement elle rompt la solidarité de classe à l'intérieur de l'usine mais encore elle est à sens unique, car si les professionnels peuvent continuer tranquillement le travail pendant que leurs camarades O.S. sont en grève, quitte à saboter le mouvement lorsque ce sont les ouvriers hautement qualifiés qui sont en grève, après un temps très court, les O.S. sont automatiquement entraînés dans l'action, mis à pied par une direction qui ne peut plus alimenter les chaînes.

On peut alors se poser la question :

LA PAIX

La Paix. Demandez donc aux milliers et aux milliers d'hommes qui souffrent, qui luttent, qui crévent, si vraiment elle existe !

LA PAIX ! Il est une grande chose qui pourrait faire beaucoup pour la rétablir, cette paix dont on parle tant et dont cet aréopage faisandé que l'on nomme l'O.N.U. se pare comme le paon de ses plumes bariolées. Cette paix, c'est l'union de tous les travailleurs qui la fera vivre, vivre enfin...

Hélas ! cette union de tous les travailleurs a comme panneau-réclame des organismes syndicaux qui se disent internationaux et qui sont quels qu'ils soient inefficaces. Les Fédérations syndicales internationales sont, elles-mêmes, divisées en autant de fractions qu'il y a d'impérialismes qui se heurtent.

En fait, dans ces groupements inoffensifs, chaque unité géographique syndicale ne cherche pas à unir les travailleurs du monde contre les exploités et leurs valets, c'est-à-dire contre les Etats ; ils cherchent simplement à capter la confiance des travailleurs du monde entier en faveur de l'impérialisme de leur choix !

En face de ces groupements, hochet dans les mains des diverses puissances de proie, se dresse l'organisation d'hier, celle qui pourrait être l'organisation de demain ! L'association internationale des travailleurs. Elle seule pourrait rallier tous les travailleurs, de tous les pays.

C'est elle qui remettrait sur la voie droite ceux qui, dans le monde entier, luttent pour ce qu'ils croient être leur liberté et qui n'est, en fait, que le remplacement d'une oppression par une autre.

C'est elle qui rassemblera tous les travailleurs sans distinction de race, de couleur, de patrie.

C'est elle qui concrétisera toutes les aspirations humaines du monde du travail.

C'est elle qui, supprimant le salariat, sera la robuste charpente de l'édifice que nous construirons.

Suzy CHEVET

Réflexions sur le syndicalisme

par Bernard LANZA

AU FIL DES IDÉES

Je ne suis un « vieux combattant » (bien que militant syndicaliste depuis douze ans, je n'en ai que vingt-neuf), je n'ai aucune ambition de monter dans la hiérarchie syndicale (ni dans une autre hiérarchie, d'ailleurs !) ceci pour me définir.

Il ne me vient pas à l'idée d'opposer intellectuels et manuels et si parfois j'évoque les « intellectuels » fraîchement « prolétaires », c'est évidemment une certaine catégorie de « gauchistes », (professeurs révolution) que je vise, ceux qui débarquant de la FAC, voudraient en deux ou trois mois complètement transformer le climat de la boîte où ils se sont fait embaucher, et qui, sitôt le premier instant d'exaltation passé, s'éclipsent discrètement, après avoir semé quelques tracts incendiaires. Bien sûr, tout n'est pas négatif dans leur action, et loin de moi la pensée que ce sont de « faux révolutionnaires » ; je crois au contraire que la plupart d'entre eux sont des militants courageux, désintéressés, mais il n'en est pas moins vrai qu'ils font fausse route, parce qu'ils se font de la classe ouvrière une image fautive, déformée.

En lisant « La Cause du Peuple », on apprend que les travailleurs de telle entreprise ruent dans les brancards, avides de briser les appareils syndicaux pour prendre leurs luttes en main, décréter la grève illimitée et régler leur compte aux chefs et aux cadres... mais voilà, les responsables syndicaux freinent... et alors il ne se passe rien ! Que voilà une belle histoire (et je souhaite qu'elle se réalise !), mais hélas, la REALITE est un peu différente. Ce n'est pas si facile de décider à débrayer, ou à riposter aux provocations des gardes-chiourme ou des jaunes, des travailleurs qui, à chaque début de mois doivent payer les traites de leur bagnole, de leur téléviseur ou de leur appartement. Oui, car n'en déplaise à nos fanatiques de la phraséologie, la majorité des ouvriers est réformiste, et il faut

absolument en tenir compte, si on veut les aider à prendre conscience de leur exploitation.

Malgré tout ce qu'on est en droit de lui reprocher parfois, l'organisation syndicale (et je ne prends la défense d'aucune chapelle : je m'en fous, et le choix dépend à mon avis, uniquement de la situation locale. Je mets à part le cas de la C.G.T., car il est pratiquement impossible à un anarchiste d'y militer, ce qui ne signifie pas que tous les cégétistes de la base soient des autoritaires irrécupérables !) reste le plus efficace moyen que nous possédions pour rassembler les travailleurs révolutionnaires, et développer notre propagande. Mais attention : « Ce peut être aussi un piège pour le militant anarchiste qui s'y prête, car s'il fait un travail réformiste, il ne peut pas tout faire et sera vite submergé par le travail. » C'est vrai, ce risque existe, et il faut prendre garde. La bureaucratie syndicale essaye toujours de « récupérer » et il n'y a pas d'illusion à se faire (dans l'immédiat) sur l'influence que nous pouvons exercer sur les directions des centrales syndicales réformistes. Pour ma part, je réussis — pour le moment — à sauvegarder mon indépendance. Si — un jour — ce n'était plus possible, je n'aurais plus rien à faire dans une organisation, qui m'imposerait une ligne à suivre, dictée par le sommet. Et alors, peut-être que l'idée de construire un syndicalisme authentiquement révolutionnaire pourrait être lancée !

Qu'il y ait dans des boîtes des militants en dehors des syndicats « légaux », je ne le nie pas (et je pense en particulier aux copains de la C.N.T.), mais je doute fort qu'ils parviennent à entraîner dans la lutte plus de cinq ou six travailleurs, paratageant leurs convictions. On en revient finalement à la tactique des Comités d'Action, dont l'échec a été flagrant après la grande explosion de Mai-Juin.

S'ORGANISER A LA BASE

Un militant syndicaliste licencié, un de plus !

Dans le climat actuel d'escalade de la répression, de restriction des libertés, un événement aussi banal reste, hélas ! trop souvent ignoré des masses ouvrières. Les patrons font ce qu'ils veulent, ils mutent, déclassent, jettent dehors les gars un peu trop actifs (les exemples ne manquent pas : Michelin, Wonder, Perrier, Saviem, N.M.P.P., etc.) ... et les « grands leaders » des confédérations syndicales (n'est-ce pas Ségué ? et toi, Lucas ?) empilent tous ces dossiers, se contentant de solennelles déclarations au cours de conférences de presse, où il est demandé à l'administration (depuis les inspecteurs du travail jusqu'au ministre lui-même) une intervention plus efficace pour que la loi soit appliquée ; ainsi donc, l'Etat (selon les « têtes pensantes » de nos syndicats) devrait servir d'arbitre NEUTRE entre capitalistes et travailleurs. Les tartuffes ! Il y a de quoi hurler !

Prenons un cas assez typique de répression antisyndicale. Les moines de l'abbaye d'Aiguebelle, dans la Drôme, où se fabrique une liqueur réputée, ont réussi à se débarrasser du délégué syndical CFDT de leur domaine agricole.

Que cette affaire ait mis aux prises un homme d'Eglise et un militant de base de cette CFDT, hier encore de caractère confessionnel (C.F.D.T.), n'a rien pour surprendre ceux qui, quotidiennement, au sein de cette même CFDT (où ils réclament le DROIT de dire ce qu'ils pensent) sont critiqués — et parfois même calomniés — par des syndicalistes, qui chantent les louanges de l'autogestion (mais rarement de la gestion ouvrière) sur le plan économique, vont parfois jusqu'à reprendre en chœur

qui porte la responsabilité d'une situation désastreuse dans une entreprise qui, en juin 1968, avait la première débrayée et avait entraînée l'usine parisienne ? Les rivalités locales des responsables syndicaux, c'est certain, et leurs interventions à la radio étaient éloquentes par les sous-entendus qu'elles laissaient entendre. Mais de toute manière, la décision en dernier ressort relève du personnel. La confusion générale des travailleurs appelés à se prononcer situe ces responsabilités à un autre échelon, celui des directions syndicales.

C'est toute la politique syndicale de ces dernières années qui est en cause, politique où le règlement des conflits catégorie après catégorie a rompu la solidarité des travailleurs dans l'usine, et favorisé le développement de l'égoïsme déjà traditionnel chez les cadres et chez les ouvriers professionnels. Cette politique néfaste est surtout l'œuvre de la C.G.T. qui, au-delà des intérêts des travailleurs, fait une politique « gouvernementale » qui consiste à se rallier par tous les moyens, y compris le maintien des hiérarchies de salaires, les couches de la population susceptibles de favoriser l'arrivée au pouvoir du Parti communiste et de ses dupes. Mais il est vrai que la mollesse de Force ouvrière et la démagogie des jeunes pousses de la C.F.D.T. ont largement aidé à la détérioration de l'esprit syndical et au retour à une politique catégorielle qui oppose entre eux les différentes couches de travailleurs, ce qui est un retour au plus mauvais moment du corporatisme.

D'autres usines sont aujourd'hui touchées par une revendication qui, sous des aspects divers, a pour but la réduction de la hiérarchie des salaires. Le résultat de ces luttes risque d'orienter le mouvement syndical dans les années qui vont suivre et qui coïncideront avec le VI^e Plan. C'est une raison supplémentaire pour suivre de très près l'action des ouvriers spécialisés du Mans contre leur direction mais également contre cette nouvelle classe nobiliaire : les ouvriers hautement qualifiés et les cadres qui ont tendance à constituer une relève à la petite bourgeoisie classique qui disparaît.

l'« Internationale » dans les congrès (ni Dieu, ni CESAR, ni TYRAN), mais admettent fort bien que l'homme fasse appel à un « sauveur suprême », ce qui, de toute évidence, va à l'encontre de l'émancipation des travailleurs.

Dans les usines, dans les ateliers, comme dans la rue, on ne luttera pas contre la répression, arme de l'autoritarisme, en applaudissant les phrases creuses et ronflantes des bureaucrates embourgeoisés, déguisés en amis de la liberté, non ! Il faut dépasser les habituelles revendications réformistes, en se battant à la base, avec TOUS les moyens dont nous disposons. C'est pourquoi, à mon sens, l'organisation des militants révolutionnaires dans les syndicats dits « officiels » est aujourd'hui, plus que jamais, une nécessité. L'arme principale du patronat reste la division des travailleurs : nous ne devons pas tomber dans le piège en nous isolant de la masse ouvrière ; partout, nous devons être à la pointe du combat pour notre libération, mais en affirmant très haut nos idées, en les expliquant à nos copains de boîte, en dénonçant toutes les impostures des autoritaires, en repoussant toute « politisation » des syndicats.

Je ne suis pas un fanatique des « citations », mais qui, mieux que Fernand Pelloutier, pourrait ici conclure (« Les Temps nouveaux », 2 au 8-11-1895) :

« Que les hommes libres entrent donc dans le syndicat, et que la propagation de leurs idées y prépare les travailleurs, les artisans de la richesse, à comprendre qu'ils doivent régler leurs affaires eux-mêmes, et à briser, par suite, le jour venu, non seulement les formes politiques existantes, mais TOUTE TENTATIVE DE RECONSTITUTION D'UN POUVOIR NOUVEAU. »

LES DROGUÉS

« Le poète se fait voyant
par un long, immense,
raisonné dérèglement
de tous les sens,
toutes les formes d'amour,
de souffrance, de folie ;
il cherche lui-même,
il épuise en lui
tous les poisons,
pour n'en garder
que les quintessences ! »

(Lettre du Voyant, 15-5-1871,
RIMBAUD.)

La campagne de presse qui sévit actuellement contre « la drogue » est un habile moyen des gouvernants pour orienter l'opinion publique sur des affaires de moralité en éludant des problèmes plus importants. Condamner toutes les substances pouvant développer exagérément le psychisme des citoyens d'une civilisation en totale faillite c'est stopper une possible escalade de l'intelligence s'ouvrant sur des horizons nouveaux, mais c'est surtout éviter d'endormir les instincts agressifs des individus qui en usent afin qu'ils puissent fournir à tout moment de la bonne chair à canon patriotique.

« La » drogue n'existe pas. Ce sont « les » drogues qui prolifèrent au siècle des techniques progressives du bonheur matériel. La télévision, l'automobile, le crédit sont des « drogues » au même titre que le tabac, l'alcool et aussi dangereuses que les narcotiques si elles sont prises à forte dose et à une fréquence élevée. Il y a autant d'intoxiqués que d'intoxications différentes.

Il importe donc de cultiver les différences et de définir ce que recouvre exactement le terme

de « drogue ». Est drogue au sens large et normal du terme tout ce dont on ne peut se passer. Le travail est, par exemple, une intoxication pour ceux qui se trouvent désorientés lorsque cesse leur agitation mécanique routinière. Le conditionnement est donc bien la véritable drogue qui conduit un pays.

Mais je m'en tiendrai ici à « la drogue », « la came » reconnue comme telle par « la majorité silencieuse » quicque bruyante... N'est concerné par ce genre de drogue que celui qui veut bien l'être, et ce tant qu'elle ne sera pas obligatoire comme la carte d'identité, le service militaire et les vaccinations !...

Même à l'intérieur de la classification des drogues par absorption il existe des divisions de genres totalement différents ; voici ci-dessous une esquisse de tableau général :

STUPEFIANTS (sédatifs opiacés) :

- L'opium (le suc de pavot) et ses dérivés : codéine, morphine, héroïne, etc. ;
- la coca et l'extrait de sa feuille : la cocaïne.

HALLUCINOGENES (onirogènes psychédéliques) :

- le chanvre indien, sa résine : le haschisch, et ses feuilles : la marijuana ;
- autres plantes : champignons mexicains (alcaloïde : psylocybine) et sibériens : amanite ou muchamore (muscimol) ; solanées (jusquiame, datura, pituri, etc.) ; liane : yagé (harmine) ; noix muscade (myristicine), etc. ;
- hallucinogènes synthétiques : DMT (diméthyltryptamine) ; LSD 25 (semi-synthétique, dérivé de l'ergot de seigle).

AMPHETAMINES :

- ortédrine, maxiton, méthédrine, dixédrine, etc.

HYPNOTIQUES :

- barbiturique, gardénal, chloral, kawakawa, etc. ;

ENIVRANTS :

- alcool, éther (ou chloroforme ou benzine), etc.

EXCITANTS :

- camphre, bétel, café, thé, kola, cacao, tabac, etc.

Il est bien difficile de classer ces drogues (1), mais il est important d'envisager les deux catégories principales : stupéfiants (euphorica) et hallucinogènes (plantastica) dont les propriétés et les effets diffèrent totalement.

Les stupéfiants sont beaucoup plus dangereux que les hallucinogènes (2), généralement inoffensifs, car ils créent l'état de besoin « physique », l'accoutumance absolue ou assuétude, l'asservissement par l'augmentation progressive des doses. Lorsqu'il y a privation l'emprise est tenace, tyrannique, et ici comme ailleurs « l'habitude » c'est la mort.

Mais les motifs qui poussent à user de certains produits varient et même se contredisent. Les gens ont l'habitude de généraliser en rabotant les différences ; en montant en épingle une certaine quantité de dégénérés ils voudraient nous faire croire que tous ont les mêmes motifs et que tous ressentent les mêmes effets...

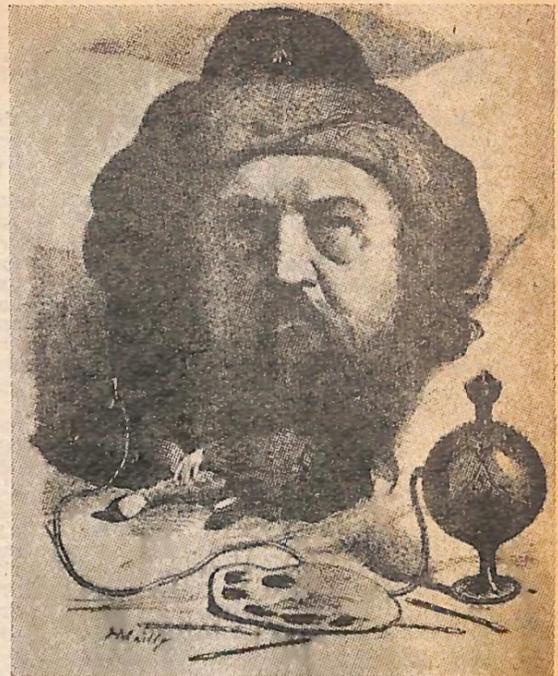
Alors que les stupéfiants contredisent les tendances, les hallucinogènes les amplifient. Ils « ouvrent » l'esprit au lieu de le « fermer » comme le font les stupéfiants, et c'est pourquoi ils se sont propagés à l'intérieur du mouvement hippy principalement, mais aussi dans la plupart des milieux de jeunes ces dernières années. Ils sont une des préoccupations majeures des familles et des dirigeants affolés par ce raz de marée qui se déverse sur leur société de consommation si bien développée, mais qui s'épouvante autant des « infects hippies

drogués » que des « odieux blousons noirs »... La révolte revêt plusieurs visages, mais la répression demeure inchangée. La première question posée concerne les effets provoqués par l'hallucinogène.

Il apparaît qu'il lève la censure de la raison et que l'inconscient libéré s'échappe par les images de « l'hallucination » (comme celles du rêve pendant le sommeil). Ainsi le blocage de la raison, de la conscience, est l'obstacle majeur pour « l'avion » qui s'apprête à décoller. D'aucuns seront sujets au mal de l'air alors que d'autres n'éprouveront aucun trouble, les premiers ayant des conflits intérieurs plus ou moins conscients, les seconds étant plus en harmonie avec eux-mêmes...

L'hallucinogène est le chemin qui indique où se trouve l'entrée du gouffre abritant « les grandes profondeurs » de l'inconscient, il aide à ouvrir une porte, mais décline toute responsabilité en cas d'incident. La substance absorbée, l'expérimentation ne fait que commencer, il est d'ailleurs trop tard pour reculer devant l'aventure intérieure, pour refuser de plonger dans le souterrain de la vie cachée, un refus (crainte, fuite, etc.) entraînerait un conflit angoissant et c'est pourquoi durant l'expérience il est important de lever tout contrôle intellectuel pour être capable de s'imprégner davantage d'images pouvant être analysées, jugées, interprétées, par la suite, à tête reposée. Ces images étant les « irruptions » du subconscient, leur compréhension peut permettre une plus profonde « CONNAISSANCE DE SOI ».

Les « psychovitamines » modifient les mécanismes de la pensée et du comportement en élargissant le champ de conscience qui se dilate du rythme intérieur à l'échelle du cosmos, le microcosme « contenant » alors le macrocosme... Dédoublément dans des mondes parallèles ou illusion engendrée par une imagination débridée ? Mais lorsque le conscient se lève, l'inconscient pourrait-il « imaginer » ? De quel



côté est l'illusion ? De quel côté du mur des asiles sont les véritables fous ?... Toutes les suggestions sont permises.

Pour beaucoup, l'intensification de la jouissance sexuelle (la plupart des drogues étant aphrodisiaques) éclate dans un jaillissement de couleurs et de sons de manière extraordinaire. Pour d'autres, paradoxalement, le coit ne se résume plus uniquement à l'agitation d'un sexe enfoncé dans un autre, c'est toute l'étendue des peaux qui s'accouplent au moindre attouchement, toute la puissance des souffles qui s'accordent, toute la profondeur du regard qui transcendent les nouveaux « adeptes », c'est l'Amour Vrai découvert : l'Harmonie.

Par l'identification de l'être à la chose et le déplacement des centres d'intérêt, le lit n'est

plus un lit, la maison n'est plus une maison, les définitions habituelles de la vie sociale qui n'apparaît plus que comme un jeu de dupes s'écroulent lamentablement dans la lumière foudroyante de l'illumination. C'est par le refus nécessaire à l'ouverture qu'apparaîtra « la vraie vie absente » dont parlait Rimbaud, le Voyant, et, par l'expérience transindividuelle du « paradis perdu », le poète pourra entrevoir ou atteindre l'Eternité. Il assiste en lui au mariage du feu et de la terre.

Il est intéressant de préciser que la plupart des substances « phantastica » agissent en tant que REVELATEUR. Si elles révèlent à l'homme dit « équilibré » des mondes fantasmagoriques, des visions surhumaines, inversement administrées à un « déséquilibré mental » elles semblent au contraire produire, quelquefois, un retour au sociable, une relative réadaptation à la « réalité »... d'où leur emploi en psychiatrie (là où la psychanalyse s'arrête, l'hallucinogène commence).

Grâce à une nouvelle acuité impressionnante, cette véritable exploration introspective est décisive. Elle peut être enrichissante ou abêtissante, tout dépend des facultés et des capacités de l'expérimentateur puisque ce sont ses propres tendances qui sont renforcées, accrues, AMPLIFIÉES. S'il y a des « volontaires » valables, il y a aussi les inconsistants chroniques. Ceux qui prennent de la « drogue » comme d'autres se réfugient dans les couvents. Pour fuir une réalité, celle des apparences, qui les effraie (puisque sordide et pourrie), ils se « confient » à la drogue nocive (les stupéfiants) et meurent à petit feu en s'administrant des doses de plus en plus massives, épaves avachies dans une stupeur, torpeur molasse, la véritable intoxication.

La drogue a les défauts de ses consommateurs. Les plus cons sont les plus atteints. Ceux qui l'ont considérée comme une fin en soi et non comme un moyen révélateur sont perdus d'avance. Leur curiosité touristique ne recherchait qu'une excitation, une jouissance passagère... Mais on ne « visite » pas la drogue et, si elle tue souvent bien des gens en hâtant simplement leur mort, elle a sauvé bien des vies. Je ne pense pas seulement aux malades qui s'en sont servis comme sédatif, comme remède à leurs souffrances, mais, aussi, aux chercheurs de vérités qui, grâce aux substances psychédéliques, ont vu le voile des apparences se déchirer ; et si l'absolu s'est peut-être découvert à leur recherche, s'ils ont peut-être violé l'infini en baisant le néant, cela les regarde, un esprit libre, libertaire, peut difficilement gronder avec la rumeur publique... C'est la peur qui fait gesticuler les censeurs !

Ce ne sont donc pas les drogues qui sont dangereuses, c'est l'emploi fréquent et le mélange de CERTAINES qui peuvent conditionner par l'accoutumance l'homme faible en altérant sa volonté et en détruisant progressivement son équilibre psychosomatique (3). Bien peu prennent en considération le fait qu'il n'y a de réelle déchéance par abus de drogue que lorsque le drogué a déjà auparavant des dispositions à l'aliénation et à la faiblesse (4).

Les hallucinogènes peuvent être, selon les cas, « lucidogènes » selon les terrains plus ou moins propices et selon les individus. Certains auront besoin d'une drogue particulière pour transposer leur état d'esprit en aiguissant leur lucidité, tandis que d'autres utiliseront des stimulants différents : Idéal et Cie. Envers ces instruments de connaissance, seule l'expérience personnelle compte, le reste n'est que bavardage et bourrage de crâne. Il est grotesquement naïf de déclarer, ribambelles d'arguments à l'appui, que l'on est « pour » ou « contre » la drogue alors qu'entrent en jeu les réactions différentes des personnes, les circonstances et les diverses contingences qui entourent et animent la question. La vérité se situe au-delà des contradictoires. Il n'y a que de faux problèmes lorsqu'il y a une fausse compréhension de la vie.

Il importe de faire la révolution EN SOI-MEME (avant de se lancer dans des spéculations et



organisations socio-économiques), c'est-à-dire de se LIBERER INTERIEUREMENT et non pas seulement des automatismes et des drogues matérielles asservissantes du confort moderne (se déconditionner des apparences), mais aussi des barrages psychologiques que se forgent les censures de la pensée (se libérer de son moi autoritaire) à l'insu de leur possesseur.

En attendant, la répression fait rage. Si, aujourd'hui, le haschisch est interdit, c'était le café qui l'était au XVI^e siècle en Allemagne et le tabac aussi dont l'usage entraînait la peine de mort (5). Autant d'époques différentes autant d'interdictions, donc de justices différentes. Ce fut Bonaparte qui, en 1800, en Egypte, le premier, interdit le haschisch, et aujourd'hui cette campagne de presse, orchestrée par des êtres de l'acabit de Jean Cau, par exemple (qui semble particulièrement éprouver de violents ressentiments contre la drogue dans ses articles publiés dans « Elle », « Paris-Match », etc...), attire tous les reporters en mal de copie qui accusent à coup de plume et collaborent avec la police (et j'entends par police toute personne ayant l'ESPRIT FLIC ». Porte-parole de leurs lecteurs, de l'opinion publique, ils indiquent et rappellent la direction à suivre, le « droit » chemin qui est, bien entendu, celui de l'Elysée et du Vatican. Et cela sans se rendre compte que leur tonne de paperasses écrites « contre la drogue » sont les meilleures publicités faites « pour la drogue » et ont nettement favorisé l'accroissement de celle-ci. Il incombe donc en partie aux journalistes et calomnieurs de l'Inquisition publique la soudaine escalade du nombre de drogués. Ces ignorants qui voudraient faire croire que la drogue provoque le suicide alors qu'elle est appliquée dans les « crises aiguës de mélancolie » (6), « en cas d'angoisse intense » pour justement combattre l'idée du suicide, pour éviter le suicide ! (7)

La campagne scélérate a depuis peu porté ses fruits : une loi non moins scélérate vient d'être votée en consolidant notre période de pré-fascisme : n'importe quel policier peut faire irruption chez vous de jour COMME de nuit, il lui suffira d'un bout de papier signé avec comme soupçon-mobile (prétexte) : « La drogue. » On attend les abus qui ne vont pas manquer de s'ensuivre...

Mais face aux délateurs qui jugent sans « connaître » se dressent les accusés, les « défoncés » de tous les temps et de tous les pays, tous ceux qui ont usé de ce moyen pour « tra-

verser le miroir » : Baudelaire, Th. Gautier, Maupassant, Rimbaud, Havelock Hellis, Coleridge, Apollinaire, de Quincey, Cocteau, Adamov, A. Huxley, Jarry, Artaud, Michaux, les poètes du Grand Jeu (Daumal, Gilbert Lecomte, etc.), ceux de la Beat Generation (Burroughs, Ginsberg, etc.), le groupe « Mandala », etc.

Que l'on soit adversaire ou partisan de la drogue pour des raisons personnelles passe, en admettant que la question se pose d'accepter ou de refuser une drogue que l'on vous tend. Mais en tout cas, au nom de la liberté du choix, de la liberté individuelle, il s'agit de respecter la liberté de chacun : le droit de disposer de son corps, la liberté même de se « suicider » si l'on a décidé de ne pas se conformer au règlement de son instinct de conservation, la liberté de se « droguer » si telle est la décision de l'UNIQUE intéressé !

En définitive, il est à espérer que ce n'est QUE le manque d'informations véritables qui induit l'opinion des gens dans l'erreur... Il n'y a pas à empêcher qui que ce soit de se faire quoi que ce soit en confondant les problèmes individuels avec les affaires collectives.

Bibliographie succincte en français d'ouvrages valables sur le sujet :

Etudes historiques. — J.-L. Brau : Histoire de la drogue (Tchou). - P. de Felice : Poisons sacrés, Ivresses divines (Albin Michel).

Etudes scientifiques. — Dr Lewin : Phantastica (Pahot). - Dr Rouhier : Le peyotl, Les plantes divinatoire (Doin). - R. Heim : Champignons toxiques et hallucinogènes (Boubée). - Dr Cohen : LSD 25 (Gallimard).

Expériences individuelles : A. Huxley : Les portes de la perception (du Rocher). - A. Artaud : Les Tarahumaras (l'Arbalète). - H. Michaux : Connaissances par les gouffres (Gallimard). - Burroughs et Ginsberg : Lettres du Yage (l'Herne).

Anthologies : Les cahiers de la Tour Saint-Jacques n° 1. - Dossier LSD (Soleil noir). - Mandala (P. Belfond). - Le livre du chanvre (Fayard).

Revue : Aesculape (mai 1960) - Revue de mycologie (15 juin 1960) - Planète (mars-avril 1967) - Cahiers rationalistes (mars 1967) - Revue métapsychique (1925, n° 3 et septembre 1969) - Magazine littéraire (novembre 1969) - Combat (10 septembre 1970), etc.

(1) Le S.T.P., par exemple, est à mi-chemin entre les amphétamines et les hallucinogènes, et l'alcool peut être enivrant, excitant ou même stupéfiant dans certains cas.

(2) Ce terme est impropre, celui de psychédélique (révélateur de la psyché ; manifestant l'esprit) est nettement meilleur.

(3) Il est souvent périlleux de se lancer dans l'inconnu sans s'être auparavant documenté sur les dangers possibles qu'il recèle.

(4) Ceci exactement comme dans les problèmes d'hygiène, ce n'est pas le microbe qui transporte la maladie, mais le terrain qui y est favorable.

(5) Dr Lewin : Phantastica, p. 265, 266, 312.

(6) Dr Porak : Les stupéfiants (Doin), p. 184, 185.

(7) Mais s'ils ont condamné les drogues (les hallucinogènes sont inscrits au « Tableau B » comme les stupéfiants !) parce qu'elles sont une occasion de suicide... pourquoi n'abattent-ils pas la Tour Eiffel ou ne remblaient-ils pas la Seine ?



Pages

réalisées

par

Dan GIRAUD



ALLEMAGNE

DE L'OUEST

Le coût de la vie. — De 1950 à mai 1970, l'indice relatif aux dépenses d'un ménage de 4 personnes (un seul salaire d'importance moyenne) est passé de 78,8 points à 123,5 points : ce qui signifie que les biens de consommation achetés 100 DM en 1950 coûtent en mai 1970 la somme de 156 DM environ. Le coût de la vie a augmenté en 1970 de 4,6 % et les experts prévoient une hausse d'environ 4 % en 1971. Les salaires courent après les prix, malgré des hausses de salaires de 13 % (automne dernier) pour 4,5 millions de métallurgistes et de 8 à 10 % pour les services publics. Le patronat souhaite limiter la hausse des salaires pour 1971. On s'attend pour la mi-1971 à un ralentissement économique (déjà en cours) : stagnation dans l'inflation !

La social-démocratie « contestée ». — La petite revue libertaire « Neues Beginnen » (mars-avril 1971) signale — entre l'opposition des jeunes socialistes (Jusos) à l'intérieur du parti social-démocrate — la création d'une « Union pour l'action des Allemands indépendants » (AUD) qui dénonce la coalition social-démocrates-libéraux : il faudrait pour clarifier la situation politique qu'il y ait au Bundestag 50 députés de l'AUD à la place des 31 libéraux bourgeois ! Il ferait qu'ainsi on assurerait la paix, la démocratie et le socialisme. O sainte naïveté ! A signaler aussi un « bulletin d'exhortation » qui appelle à la construction d'un vrai parti socialiste se réclamant de l'enseignement de Marx et d'Engels. Car actuellement il n'existe que des socialistes réformistes ou des socialistes qui se font l'écho de la politique de Moscou. Dans de telles conditions, ce bulletin conseille de voter blanc aux élections des Landstag.

Tout ceci est plein de bonnes intentions et surtout d'illusions qui, vraiment, sont tenaces...

Mayence. — Le n° 2 de « Direkt Aktion » (tirage 1 500) vient de paraître. Il combat la synthèse anarcho-marxiste et, résumant le « Marx et Bakounine » de F. Brupbacher, il donne un aperçu substantiel de la première Internationale, du conflit idéologique entre Marx et Bakounine, et de la vie de l'Internationale anti-autoritaire jusqu'en 1878. Ce numéro répond aussi aux critiques malveillantes que les sociaux-démocrates dirigent contre l'anarchisme. Il prend la défense de Mahler et Ulrike Meinhof (affaire des Tupamaros de Berlin) contre la presse bourgeoise, contre les attaques parues dans « Neues Beginnen » (libertaire) et contre la position des maoïstes : il justifie, dans le cadre actuel, l'action terroriste et illégaliste.

A Mayence paraît aussi le Bulletin d'informations anarchistes (Anarcho-Info n° 5). Les points de vue de plusieurs groupes sont exposés. Il est impossible d'en donner un exposé complet : signalons cependant la position marxiste-libertaire (Neustadt) et celle de camarades de Berlin qui veulent bien d'une unité idéologique dans l'organisation anarchiste pourvu qu'elle n'entraîne pas le dogmatisme ou un mélange confus d'idéologies différentes. La confrontation de tous les points de vue n'est pas terminée : souhaitons qu'elle aboutisse à une coordination des groupes respectant l'autonomie et assurant une unité d'action tolérante.

ESPAGNE

La police franquiste, qui n'a sans doute pas digéré les événements de décembre dernier, vient d'arrêter à Bilbao une quarantaine de militants de l'E.T.A. qui sont allés rejoindre en prison les milliers de détenus politiques qui croupissent toujours (certains depuis de très nombreuses années) dans les geôles de Franco.

Oviedo. — Un millier de mineurs se sont mis en grève début avril dans les Asturies pour protester contre les sanctions prises à l'égard de 600 de leurs camarades pour faits de grève.

Pampelune. — Un sermon, lu le jeudi saint dans de nombreuses églises de Navarre, dénonce les tortures infligées récemment à des détenus politiques. Le texte du sermon a été signé par 180 prêtres navarrais qui demandent en outre l'arrêt immédiat de la répression, la levée de toutes les sanctions et l'annulation de tous les licenciements.

Barcelone. — Les soixante-cinq prisonniers politiques détenus à la prison provinciale de Barcelone et qui ont fait une grève de la faim en solidarité avec l'un de leurs camarades victime de mauvais traitements ont été mis au cachot depuis le début d'avril. Il serait question de les

laisser quatre-vingts jours dans l'isolement le plus complet !

Saint-Sébastien. — Une note de la direction de la police publiée le 14 avril déclare que 56 militants antifranquistes ont été arrêtés depuis le mois de janvier dans la seule province de Guipuzcoa. Sur ce total, 25 militants appartiennent aux « commandos d'action » qui avaient organisé des campagnes de propagande et de sabotage au moment du procès de Burgos.

Madrid. — La « Junta de Gobierno » du carlisme a envoyé ces jours derniers une lettre ouverte aux évêques espagnols, dans laquelle les carlistes constatent la passivité dont fait preuve la hiérarchie de l'Eglise face « aux actes subversifs dont l'Etat est l'auteur » et lui reproche de se rendre complice de la politique du régime, quand elle n'y participe pas.

Les carlistes, qui avaient combattu aux côtés de Franco, déclarent se trouver aujourd'hui « du côté des vaincus ».

ITALIE

Rome. — Clemente Graziani, fondateur du mouvement d'extrême droite « Ordine Nuovo » a été arrêté au début du mois d'avril et une quinzaine de responsables ou militants de cette organisation fasciste ont été également inculpés.

Turin. — Une mutinerie a éclaté à la prison des Nuove à Turin où les détenus se sont révoltés comme il y a deux ans. La prison a été presque entièrement ravagée et il a fallu de nombreux renforts de police pour « rétablir l'ordre ».

Milan. — Le troisième numéro de la nouvelle revue publiée par nos camarades de Milan vient de paraître. Toujours d'une présentation soignée, il contient d'excellentes études. Souhaitons longue vie à ce nouvel organe.

Carrare. — Le congrès de la F.A.I. (Fédération Anarchiste d'Italie) s'est tenu les 10 et 11 avril en présence de 300 délégués et observateurs (en particulier des G.I.A. : Groupes d'Initiative Anarchiste et des G.A.F. : Groupes Anarchistes Fédérés). Le problème de l'union de tous les anarchistes a été largement débattu ainsi que celui de la propagande.

Naples. — Le mouvement antimilitariste a organisé fin mars et début avril dernier une série de manifestations qui ont connu un réel succès.

Trieste et Rome. — Est-ce pour faire le pendant aux arrestations effectuées dans les milieux d'extrême droite ? Toujours est-il que les 3, 4 et 5 avril de très nombreuses perquisitions ont été opérées au domicile de nos camarades et dans les locaux des groupes. La police cherchait des bombes et des explosifs ; elle en a été pour ses frais.

ANGLETERRE

Grande-Bretagne. — En Grande-Bretagne, où l'interruption de la grossesse sous certaines conditions est légale depuis avril 1968 (les frais sont pris en charge par la Sécurité sociale), le nombre des avortements en 1970 a été de 83 851 selon le rapport officiel publié le mercredi 7 avril.

Ce chiffre marque une augmentation de 29 000 par rapport à celui de 1969. On note que sur ce total 1 791 cas concernent des femmes de moins de 16 ans et 14 250 des femmes âgées de 16 à 19 ans.

SUÈDE

Suède. — Un rapport publié par la police suédoise indique que 600 déserteurs américains ont obtenu une autorisation de séjour en Suède de 1968 à 1970. Une centaine d'autres seraient retournés aux U.S.A. quitte à y subir des peines d'emprisonnement et une vingtaine se seraient rendus au Canada.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Tchécoslovaquie. — Otomar Krejca vient d'être limogé de la direction du célèbre théâtre « Za Branou » de Prague, qu'il avait fondé cinq ans auparavant et dont il avait fait un des plus importants foyers de création théâtrale européens.

Aucune explication n'a été fournie, mais il faut noter que Krejca avait été critiqué récemment dans les colonnes du « Rude Pravo » (organe du P.C.) pour avoir introduit au théâtre : « Les théories du désespoir et du pessimisme ».

CEYLAN

Ceylan. — Le gouvernement de « Front uni » de la gauche de Mme Bandaranaike n'a pas hésité à demander l'appui des Anglais, des Américains et des Indiens et surtout de leurs armes pour réprimer l'insurrection qui a éclaté dans toute l'île.

Le couvre-feu a été imposé dans toute l'île pendant la nuit et une partie de la journée et tout le personnel de la radio a été révoqué sauf une seule personne.

AFRIQUE DU SUD

Afrique du Sud. — Au cours du match de sélection qui s'est déroulé le 3 avril au Cap, les meilleurs joueurs de cricket blancs sud-africains ont protesté contre la décision du gouvernement de Pretoria qui exclu les joueurs non-blancs. Ils ont, à cette occasion, remis une note dans laquelle on lit : « Le mérite est le seul critère sur un terrain de cricket. »

GRÈCE

Grèce. — Fort de l'appui qu'il reçoit des « démocraties » occidentales et des U.S.A., le régime d'Athènes, se sentant suffisamment solide, a décidé début avril de fermer les camps de détention. Selon les milieux gouvernementaux, il restera environ 500 prisonniers politiques dans les geôles grecques.

Ces mesures d'assouplissement ont permis à Manolis Glezos, ancien député de l'extrême-gauche (qui avait arraché le drapeau nazi de l'Acropole pendant l'occupation) de bénéficier d'une « liberté provisoire » de vingt jours.

Cependant, le samedi 10 avril à l'aube, un attentat à la bombe a été commis contre l'imprimerie du mouvement religieux intégriste grec orthodoxe, « Zoï » (vie) auquel appartient le général Stylianos Pattakos, vice-président du conseil et ministre de l'Intérieur.

JAPON

Japon. — De très violentes bagarres ont opposé le 6 avril dernier dans le centre de Tokio plusieurs centaines d'étudiants d'extrême-droite à un nombre égal d'étudiants d'extrême-gauche. Quelque cinq cents policiers ont tapé dans le tas (mais de préférence sur les étudiants gauchistes) et ont procédé à une vingtaine d'arrestations.

BRÉSIL

Brésil. — Selon les autorités de Sao-Paulo, José de Carvalho, un des fondateurs du mouvement révolutionnaire Tiradantes, aurait été tué dans cette ville au cours d'un combat contre la police le 5 avril dernier.

Le « Jornal do Brasil » du 9 avril rapporte que plusieurs centaines de paysans affamés par la sécheresse qui sévit dans l'Etat de Pernambuco, au nord-est du Brésil, ont envahi plusieurs villes et villages notamment Altinho et Serra Talhada menaçants de piller les boutiques si on ne leur distribuait pas des vivres. La sécheresse qui sévit actuellement étant une des plus importantes que le pays ait connues depuis vingt ans, il est à prévoir que le mouvement va s'étendre.

URUGUAY

Uruguay. — Ricardo Ferrer Terra, président-directeur général des rizeries nationales uruguayennes et qui appartient à l'une des familles les plus puissantes de l'Amérique du Sud a été enlevé le mardi 13 avril par les Tupamaros.

Il est le troisième otage détenu par les Tupamaros avec G. Jackson, ambassadeur de Grande-Bretagne enlevé le 8 janvier dernier et Pereira Reverbel, président de l'électricité et téléphone d'Uruguay, séquestré depuis le 30 mars.

VENEZUELA

Venezuela. — Onze mille travailleurs appartenant aux trois principales compagnies pétrolières vénézuéliennes se sont mis en grève début avril à Maracaïbo, dans la plus importante région pétrolière du pays.

CUBA

Cuba. — L'écrivain cubain Heberto Padilla, qui avait remporté en 1968 le Prix national cubain de poésie pour son livre « Fuera del Juego » (Hors-Jeu), est emprisonné à La Havane depuis le 20 mars.

Aucune précision n'ayant été fournie sur cette affaire, un groupe de personnalités a adressé à Fidel Castro une lettre dans laquelle ils expriment leur inquiétude de voir s'instaurer « des méthodes répressives contre des intellectuels et des écrivains qui ont exercé le droit de critique dans la révolution ».

De son côté, le « Boletín de Informacion Libertaria », organe du mouvement libertaire cubain en exil écrit dans son numéro

de mars que : « La situation des prisonniers politiques est extrêmement critique. Ces derniers sont l'objet de vexations, de brimades et d'exactions de toute sorte » et lance un appel aux libertaires du monde entier pour le soutien des camarades emprisonnés et la libération de tous les prisonniers politiques.

U. S. A.

U.S.A. — Plusieurs dépêches d'agences indiquent que la destruction des stocks d'armes biologiques offensives va commencer. Le porte-parole du département de la Défense, qui a annoncé cette mesure, a précisé notamment que ces stocks « seraient suffisants pour détruire PLUSIEURS FOIS (!) la population du GLOBE ». L'opération de destruction durera près d'un an et coûtera plus de 12 millions de dollars.

Le numéro de mars de « l'Adunata dei Refrattari » publié à New York nous annonce dans une courte note que le prochain numéro sera le dernier !

Fondé le 15 avril 1922, le célèbre journal a publié au cours de ses cinquante années d'existence des articles de grande valeur et a joué un rôle considérable non seulement aux U.S.A., où il servait de lien entre tous les camarades émigrés mais aussi en Italie, où sa disparition sera ressentie avec tristesse.

ÉDITIONS ANARCHISTES EN ITALIE

Toujours actifs dans tous les domaines et en particulier dans celui de l'édition, nos camarades italiens ont publié ces dernières semaines :

— Aux éditions R.L., une nouvelle édition de « Dio e lo Stato » (Dieu et l'Etat) de Bakounine, un volume de 162 pages, traduit, présenté et annoté par notre camarade Giuseppe Rose, c'est assez dire que le travail est soigné, la couverture étant illustrée d'un très bon dessin au trait dû à G. Gabriello (1 000 liras).

— Aux éditions L'Antistato, on relève d'abord « Dell'Anarchismo » traduction en italien de l'excellente brochure de Nicolas Walter (dont le C.I.R.A. a publié tout récemment une seconde édition en français) (250 liras) et, en collaboration avec Volonta, le numéro un des « Quaderni dell'Antistato » intitulé « Anarchismo 70 », avec en sous-titres : « Matériaux pour un débat », il s'agit on l'a deviné, d'un effort de réflexion sur et pour l'anarchisme dans le temps présent. Participez au débat des militants jeunes et moins jeunes tels : Amédéo Bertolo enseignant de vingt-neuf ans, Gino Cerito professeur à l'université de Florence et Michele Damiani, vieux militant anarchiste autrefois déporté, auteur de nombreux articles de valeur dans la presse anarchiste d'expression italienne et qui cultive la terre à Canosa di Puglia.

— Aux éditions « Collané Anteo et La Rivolta », une réédition de « L'Anarchia » d'Errico Malatesta, avec une introduction et de très nombreuses notes d'Alfredo M. Bonanno, qui éclairèrent singulièrement un texte qui est devenu un « classique » tout en restant d'actualité (forte brochure de 142 pages, 1 000 liras).

— Aux éditions « La Fiaccola » (qui comme les éditions « Anteo » et « La Rivolta » sont animées par notre camarade Franco Leggio, via San Francesco, 238, 97 100, Ragusa) on signalera :

« Chiose laiche » (commentaires laïques), par Emilia Rensi, un volume de 176 pages (1 000 liras) ;

« Saggi sull'ateismo » (Essais sur l'athéisme), par Alfredo M. Bonanno un volume de 130 pages (1 000 liras) ;

« I tre impostori » (Les trois imposteurs : Moïse, Jésus et Mahomet), par P.-H. D'Holbach, 110 pages (1 000 liras).

Enfin, il convient de signaler une nouvelle collection issue de la collaboration entre les éditions « La Fiaccola » et la librairie « Underground », collection qui prend pour titre : « La Gauche libertaire » et dont le premier volume vient d'être publié sous le titre : « Parigi 1871 : La Comune libertaria » dans un texte de Franco Coniglione, (500 liras). Les prochaines brochures publiées dans cette nouvelle collection, seront successivement consacrées à : n° 2 : « L'anarchisme et les jeunes », par Jean Maitron ; n° 3 : « Marcuse, un compte rendu », par B. Elgart ; n° 4 : « Renaissance du mouvement libertaire », par Gaston Leval.

par Jean-Claude FRANÇOIS

« Vivre » ça s'appelle comme ça. Ah ça! on ne le sait pas tout de suite. On ne l'apprend que plus tard à l'école. On pleurait avant ça, mais c'est à ce moment qu'il faudrait le faire. Donc on vient au monde, les parents sont rudement jouasses. Jouasses de quoi au fait? Peut-être d'avoir un nouveau joujou car, quoi qu'on en dise, on est bien plus agréable qu'un baigneur, on fait des rots, on bave, enfin des tas de trucs comme ça... Ben on est peut-être qu'un nouveau joujou quand pour eux est passé le temps du baigneur, des rêves et des premières amours. Et tati et tata. Bref tout le bataclan. Ils nous agacent à rire devant nous, à nous balancer leurs postillons, si on était plus vieux, sûr qu'on leur taperait dans la gueule. Merde!

Et puis, et puis on grandit, il le faut sinon on serait internés. On va à l'école apprendre des tas de choses inutiles ou plus exactement utiles pour un certain système... Bref, plus question de rots, de pissage au lit, non, sinon on nous regarderait avec mépris, non maintenant c'est LA VIE, votre mère vous apprend à ne pas mettre les doigts dans le nez parce que ça ne se fait pas et à ne pas mettre les coudes sur la table quand il y a des invités.

Quand vous savez toute cette instruction de base indispensable, on vous dit qu'il faudra travailler dur car, sans cela, on n'est rien dans la vie; et puis un jour, par hasard, on s'aperçoit qu'il y a des êtres qui n'ont pas le même sexe que vous et alors on vous dit: « Ne sors pas. Tout ce qui n'est pas de ton sexe, c'est méchant et ça peut nous attirer des tas d'ennuis. » Lesquels? Bof! On se garde bien de vous le dire! Et puis il y a toujours cette idée de conscience qui vous est dictée par les autres. Quelquefois avec l'autre sexe on croit que la vie c'est fait pour rêver, pour être heureux, ça va bien un temps et puis l'autre vous fait comprendre que ce n'est que la sécurité qu'il cherche auprès de vous, rien de plus. Alors merde, on tourne une

page et puis, en plein printemps de la vie, on reçoit une feuille toute jaune, elle vous dit de vous rendre au « service » la semaine prochaine. Alors on y va parce que ça serait mal vu et que sans cela on ne deviendrait jamais un homme. Là on vous apprend l'art de faire gicler le sang, la technique du combat et ça y va manœuvres sur manœuvres et puis y a des voix charmantes: « Ah! Ah! on veut jouer les fortes têtes, on veut pas boutonner ses boutons, on met son béret un millimètre trop haut. Ah! ah! vous allez en baver, suivez-moi! » Et la permission qui vous aurait peut-être ressuscité fait le mur...

Et puis vous apprenez des tas de choses cochonnes et douze mois après vous êtes libéré, vous vous présentez dans une boîte: « Z'avez fait vot' service? » « Ouais, m'sieur. » « C'est parfait, on vous prend. »

C'est parfait vous êtes devenu un homme, un parfait sujet conditionné, un mec qui ne se lève de sa chaise qu'à 6 heures pile. Vous êtes bon pour la vie, on vous considère, vous n'êtes pas fainéant, vous enrichissez la nation, vous êtes bien, vous vivez: P'tite bagnole, réfrigérateur, etc.

Au fait, dites-moi, qu'est-ce que la vie alors? C'est gratter du papier, gommer du papier, recommencer, c'est ça le but de la vie. Mais alors l'ordinateur, la machine à écrire, ils vivent aussi? Chut! C'est pas pareil, ils sont à vos ordres!

Et puis, un jour, vous vous mariez parce que ça aussi c'est un but et tout le bureau offre un cadeau parce que tout le monde a mis quelque chose (merde y nous fait chier celui-là y pourrait pas s'marier un mois plus tôt: maintenant c'est l' tiers!).

Et puis, un jour, vous crevez. C'est marqué dans le journal. Tout l' bureau vient à l'enterrement; cette mort c'est l'officielle, mais, entre nous, notre mort réelle, celle de l'esprit, il y a bien longtemps qu'elle a été célébrée.

C'EST DEQUEULASSE, on ne vous marquera même pas sur votre cercueil combien de fiches vous avez remplies au bureau durant votre vie!

Dans le numéro d'avril du « Monde Libertaire », notre camarade Gérard Paris mettait l'accent sur l'intérêt que présente, pour nous militants anarchistes, le mouvement espérantiste. Un paragraphe de sa conclusion me paraît particulièrement bien venu:

« L'idéaliste qu'était Zamenhof, écrit-il, a fait qu'il n'a pas vu seulement le côté pratique de la L.I. et ne s'est pas contenté d'avoir trouvé d'habiles combinaisons de mots et de formules grammaticales. Par la interna ideo à laquelle il tenait tant (l'humanisme cher à Zamenhof), il a su faire comprendre aux hommes aussi nombreux que possible ce dont son cœur était plein, traduire des idées et non simplement des mots. C'est la tâche que s'était imposée Zamenhof: une langue fille de l'idée, ayant une existence propre, une âme à elle, une langue vivante. »

On ne saurait mieux dire. Aux yeux de son auteur comme aux yeux de tous ses disciples, l'Espéranto n'est pas un simple code utilitaire, un quelconque « sabir » pour échanger quelques idées élémentaires. Ce doit être une langue véritablement vivante, capable d'exprimer les mouvements le plus ténus de la sensibilité, aussi bien que les notions les plus abstraites de l'intelligence.

Une telle langue doit évidemment posséder un vocabulaire aussi étendu, un clavier d'expressions aussi riche que n'importe laquelle des langues dites « naturelles ». Est-ce le cas de l'Espéranto?

Sans hésiter, nous répondons OUI. Et Georges Waringhien, agrégé de l'Université, spécialiste des questions lexicographiques, vient de nous en donner une preuve magistrale par la publication de son « Plena Ilustrita Vortaro de Esperanto (dictionnaire complet illustré, P.I.V.), édité par nos amis de S.A.T.

Qu'est-ce donc que le P.I.V.?

Par son aspect extérieur, c'est un gros bouquin, égal en format et en épaisseur à notre Petit Larousse (1 300 pages). Comme tous les ouvrages de ce genre, il contient d'abord, évidemment, tous les mots de la langue usuelle. Certains articles sont très longs et comprennent, outre leur explication, celle de tous les dérivés que l'on peut

tirer d'une même racine, selon l'ingénieux système trouvé par Zamenhof, système permettant l'expression des nuances les plus subtiles sans surcharger la mémoire. Certaines définitions sont heureusement complétées par des explications grammaticales ou stylistiques. Tout cela fait du P.I.V. un admirable instrument de travail, non seulement pour le débutant ou l'espérantiste moyen, mais encore pour l'écrivain, le littéraire, l'artiste, car, en dépit de certains préjugés, l'Espéranto présente une incontestable valeur littéraire.

Mais une langue ne se compose pas de mots exclusivement usuels, poétiques et littéraires. Il y a toute une catégorie de termes scientifiques et techniques que Waringhien se garde bien d'oublier. Et c'était bien là l'un des aspects les plus délicats de son travail. Pour cela, il sut s'entourer de toute une équipe de collaborateurs, savants français et étrangers, hautement qualifiés dans leur spécialité. Au début de l'ouvrage, nous en trouvons la liste. Citons-en quelques-uns à titre d'exemple: Botanique: Negergaart, professeur Université (Copenhague); Médecine: Canuto (Parma), Albault (Toulouse); Musique: Butler (Londres); Zoologie: Stop Bowitz (Oslo), etc. Cette liste montre le caractère international de la documentation, évidemment indispensable dans un ouvrage de ce genre.

A la fin du volume, trente planches dessinées viennent heureusement compléter certaines définitions.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que le P.I.V. marque une étape dans l'histoire du mouvement espérantiste. Bien mieux que toutes les statistiques toujours sujettes à caution, sa parution marque la solidité des positions déjà acquises par l'Espéranto. Il est bien évident que l'édition d'un ouvrage de cette importance n'aurait pas été possible si ses promoteurs n'avaient pas été assurés de sa rentabilité. Nulle preuve plus éclatante de la vitalité de l'Espéranto dans tous les domaines de la pensée.

A Gaston Waringhien, le père du P.I.V., à nos amis de S.A.T., les éditeurs, l'affectueuse reconnaissance de tous les espérantistes.

Charles DESPEYROUX

Classiques de l'anarchisme

LA COMMUNE DE PARIS

par Pierre KROPOTKINE

LE 18 mars 1871, le peuple de Paris se soulevait contre un pouvoir généralement détesté et méprisé et proclamait la ville de Paris indépendante, libre, s'appartenant à elle-même.

Ce renversement du pouvoir central se fit même sans la mise en scène ordinaire d'une révolution: ce jour, il n'y eut ni coups de fusil ni flots de sang versé derrière les barricades. Les gouvernants s'éclipsèrent devant le peuple armé, descendu dans la rue, la troupe évacua la ville, les fonctionnaires s'empressèrent de filer sur Versailles, emportant avec eux tout ce qu'ils pouvaient emporter. Le gouvernement s'évapora, comme une mare d'eau putride au souffle d'un vent de printemps, et le 19, Paris, ayant à peine versé une goutte du sang de ses enfants, se trouva libre de la souillure qui empestait la grande cité.

Et cependant la révolution qui venait de s'accomplir ainsi ouvrait une ère nouvelle dans la série des révolutions, par lesquelles les peuples marchent de l'esclavage à la liberté. Sous le nom de « Commune de Paris », naquit une idée nouvelle, appelée à devenir le point de départ des révolutions futures.

Comme c'est toujours le cas pour les grandes idées, elle ne fut pas le produit des conceptions d'un philosophe, d'un individu! Elle naquit dans l'esprit collectif, elle sortit du cœur d'un peuple entier; mais elle fut vague d'abord, et beaucoup parmi ceux mêmes qui la mettaient en réalisation et qui donnèrent leur vie pour elle, ne l'imaginèrent pas au début telle que nous la concevons aujourd'hui; ils ne se rendirent pas compte de la révolution qu'ils inauguraient, de la fécondité du nouveau principe qu'ils cherchaient à mettre à exécution. Ce fut seulement lors de l'application pratique que l'on commença à entrevoir la portée future; ce fut seulement dans le travail de la pensée qui s'opéra depuis, que ce nouveau principe se précisa de plus en plus, se détermina et apparut avec toute sa lucidité, toute sa beauté, sa justice et l'importance de ses résultats.

Dès que le socialisme eut pris un nouvel essor dans le courant des cinq ou six années qui précédèrent la Commune, une question surtout préoccupa les élaborateurs de la prochaine révolution sociale. C'était la question de savoir quel serait le mode de groupement politique des sociétés, le plus propice à cette grande révolution économique que le développement actuel de l'industrie impose à notre génération, et qui doit être l'abolition de la propriété individuelle et la mise en

commun de tout le capital accumulé par les générations précédentes.

L'Association internationale des Travailleurs donna cette réponse. Le groupement, disait-elle, ne doit pas se borner à une seule nation! il doit s'étendre par-dessus les frontières artificielles. Et bientôt cette grande idée pénétra les cœurs des peuples, s'empara des esprits. Pourchassée depuis par la ligue de toutes les réactions, elle a vécu néanmoins et dès que les obstacles mis à son développement seront détruits, à la voix des peuples insurgés elle renaîtra plus forte que jamais.

Mais il restait à savoir quelles seraient les parties intégrantes de cette vaste Association?

Alors, deux grands courants d'idées se trouvèrent en présence pour répondre à cette question: l'Etat populaire d'une part; de l'autre, l'Anarchie.

D'après les socialistes allemands, l'Etat devait prendre possession de toutes les richesses accumulées et les donner aux associations ouvrières, organiser la production et l'échange, veiller à la vie, au fonctionnement de la société.

A quoi la plupart des socialistes de race latine, forts de leur expérience, répondaient qu'un pareil Etat, — en admettant même que par impossible il pût exister, — eût été la pire des tyrannies, et ils opposaient à cet idéal, copié sur le passé, un idéal nouveau, l'anarchie, c'est-à-dire l'abolition complète des Etats et l'organisation du simple au composé par la fédération libre des forces populaires, des producteurs et des consommateurs.

Il fut bientôt admis, même par quelques « étatistes », les moins imbus de préjugés gouvernementaux que, certes l'Anarchie représente une organisation de beaucoup supérieure à celle qui est visée par l'Etat populaire; mais, disait-on, l'idéal anarchiste est tellement éloigné de nous, que nous n'avons pas à nous en préoccuper pour le moment. D'autre part, il manquait à la théorie anarchiste une formule concrète et simple à la fois, pour préciser son point de départ, pour donner un corps à ses conceptions, pour démontrer qu'elles s'appuient sur une tendance ayant une existence réelle dans le peuple. La fédération des corporations de métiers et de groupes de consommateurs par-dessus les frontières et en dehors des Etats actuels, semblait encore trop vague; et il était facile d'entrevoir, en même temps qu'elle ne pouvait pas comprendre toute la diversité des manifestations humaines. Il fallait trouver une formule plus nette, plus saisissable, ayant ses éléments premiers dans la réalité des choses.

S'il ne s'était agi simplement que d'élaborer une théorie, peu importent les théories, aurions-nous dit.

Mais tant qu'une idée nouvelle n'a pas trouvé son énoncé net, précis et découlant des choses existantes, elle ne s'empare pas des esprits, ne les inspire pas au point de les lancer dans une lutte décisive. Le peuple ne se jette pas dans l'inconnu, sans s'appuyer sur une idée certaine et nettement formulée qui lui serve de tremplin, pour ainsi dire, à son point de départ.

Ce point de départ, c'est la vie elle-même qui se chargea de l'indiquer.

LA COMMUNE de 1871 ne pouvait être qu'une première ébauche. Née à l'issue d'une guerre, cernée par deux armées prêtes à se donner la main pour écraser le peuple, elle n'osa se lancer entièrement dans la voie de la révolution économique; elle ne se déclara pas franchement socialiste, ne procéda, ni à l'expropriation des capitaux, ni à l'organisation du travail, ni même au recensement général de toutes les ressources de la cité. Elle ne rompit pas non plus avec la tradition de l'Etat, du gouvernement représentatif, et elle ne chercha pas à effectuer dans la Commune cette organisation du simple au complexe qu'elle inaugurerait en proclamant l'indépendance et la libre fédération des Communes. Mais il est certain que si la Commune de Paris eût vécu quelques mois encore, elle eût été poussée inévitablement par la force des choses, vers ces deux révolutions. N'oublions pas que la bourgeoisie a mis quatre ans de période révolutionnaire pour arriver de la monarchie tempérée à la république bourgeoise, et nous ne serons pas étonnés de voir que le peuple de Paris n'ait pas franchi d'un seul bond l'espace qui sépare la Commune anarchiste du gouvernement des pillards. Mais sachons aussi que la prochaine révolution qui, en France et certainement aussi en Espagne, sera communaliste, reprendra l'œuvre de la Commune de Paris là où l'ont arrêtée les assassinats des Versaillais.

« Terrassée, mais non vaincue », la Commune renaît aujourd'hui. Ce n'est plus seulement un rêve de vaincus caressant dans leur imagination un beau mirage d'espérance; non! « la Commune » devient aujourd'hui le but précis et visible de la Révolution qui gronde déjà près de nous. L'idée pénètre les masses, elle leur donne un drapeau, et nous comptons fermement sur la présente génération pour accomplir « la Révolution sociale dans la Commune », pour venir mettre fin à l'ignoble exploitation bourgeoise, débarrasser les peuples de la tutelle de l'Etat, inaugurer dans l'évolution de l'espèce humaine, une nouvelle ère de liberté, d'égalité, de solidarité. (Paroles d'un révolté.)

L'ILLÉGALISME AU FÉMININ

par HELLYETTE

Il y a ceux qui veulent réformer les lois, et qui, à un moment, politiquement, judicieusement choisi, signeront un manifeste pour appuyer un courant d'idées qui commence à avoir droit de cité ou un texte de loi à l'étude, payeront de leur personne dans un procès retentissant. Ceci demande une certaine qualité de courage : celui du « promoteur » de l'avant-garde.

Il y a ceux qui ont choisi d'ignorer les lois, ceux qui veulent vivre hors de la légalité — non pas obligatoirement en illégalistes — mais sans norme légalisée. La route est moins glorieuse, plus difficile, plus... quotidienne; las du mot « devoir » comme du mot « droit », ils vont leur chemin, ils ont dépassé le stade de « l'anti ». Par-delà, et malgré, les inévitables contradictions inhérentes à une société, ils essaient de vivre selon leurs propres critères, en refusant les règles d'un jeu par trop contraignant.

Il y a ceux qui revendiquent — pour tous, pour les générations présentes et à venir — ceux qui luttent avec des proclamations, des affiches, des tracts, des manifestations « de masse », dont hélas ! les masses sont absentes... Et ceux qui prennent sans demander, non pas en égoïstes, mais avec le réalisme simple du présent, prêts à aider le copain...

Et, quoi qu'en pensent certains, les premiers seraient inefficaces sans les seconds. Les deux se complètent et marchent ensemble à travers notre époque de refus vers le jour de la rupture.

Une loi précède-t-elle l'évolution des hommes, ou la suit-elle ? Une « avant-garde » impose-t-elle une loi ? Il est probable, plutôt, qu'une pratique généralisée est fatalement — avec le temps — légalisée, appuyée souvent par l'action d'éclat d'une minorité influente.

343 femmes ont signé le manifeste sur l'avortement. Elles lancent la campagne pour un avortement libre, laissant espérer, pour un temps pas trop lointain, une loi plus souple accordant des « possibilités » d'avortement thérapeutique avec accord de deux médecins dans les cas où il y aurait risque pour la santé de la mère ou danger sérieux de malformation pour l'enfant à naître. Une jolie loi « progressiste » qui ne résoudrait rien, ou peu de choses. Mais il est bien connu que les lois sont faites pour être violées, et celle-ci le serait avec moins de risques — pour le médecin comme pour la « patiente ».

Le droit à l'avortement est une revendication qui a mis longtemps à faire son chemin.

Des millions de femmes ont pris le « droit » de disposer de leur corps bien avant qu'aucun juriste mâle ou femelle songe à le leur octroyer.

Mon corps est à moi ! C'est une évidence, et les femmes se sont toujours ri des lois et des religions qui prétendent qu'un foetus est déjà un citoyen — avec en puissance un numéro de carte d'identité et d'immatriculation à la Sécurité Sociale... On a abattu des arbres, déraciné la vie, anéanti des espèces animales — en conservant pieusement quelques exemplaires pour la curiosité de nos descendants —, il y a eu Hiroshima, Nagasaki, Guernica, Oradour, il y a eu Alger, Budapest, Prague; il y a le Viet-Nam, le Pakistan et ici, tout près de nous, les victimes de la violence quotidienne : Deshayes... tant d'autres ! Et on empêcherait, au nom d'une prétendue morale, une femme de disposer de son corps !...

C'est parce qu'avec beaucoup de tranquillité, l'immense majorité des femmes a méprisé cette loi qu'elle peut aujourd'hui être remise en question.

Une parcelle importante de l'idée de révolution n'est-elle pas contenue dans ce mépris tout simple des lois, dans le refus de se soumettre au jeu des parlementaires ?

Le copain métal qui fabriquait des diaphragmes pour ses copines, le pharmacien qui préparait des pilules, ces promoteurs du « planning », n'ont-ils pas œuvré aussi efficacement que Lagroua-Weil-Halé et autres personnalités bien connues ?

Le véritable apport du planning familial est de permettre, à plus long terme, de détruire les tabous sexuels. La pilule a libéré les femmes de l'angoisse; dans une génération, peut-être, l'utilisation en sera courante et l'esprit prêt à accepter l'avortement comme un accident de parcours. C'est pourquoi la campagne actuelle pour l'avortement est une action positive, c'est pourquoi les 343 femmes qui ont signé le manifeste, celles et ceux qui poursuivront cette lutte pour la réforme de la loi puis plus tard pour son abrogation, auront œuvré pour une libération réelle des femmes.

Elles n'auront gagné que lorsque la femme de la rue, celle qui vous croise son cabas sur le bras, votre concierge, votre voisine, utiliseront la pilule, ou tout autre moyen anticonceptionnel, et iront se faire avorter à la clinique du coin si une naissance non désirée s'annonçait malgré tout.

La mode est « à chacun ses problèmes »... Les Bretons parlent de « Front de libération de la Bretagne », les jeunes de « Front de libération des jeunes », les femmes de « Mouvement de libération de la femme », et les hommes n'ayant pas encore fondé le « Mouvement de libération de l'homme » parlent objection de conscience et problèmes de l'armée... Mais nous sommes, quand même, encore nombreux à ne pas apprécier les spécialisations et à vouloir bien envisager le problème d'une Bretagne libre, des jeunes « libérés », du « non » à l'armée ou de la contraception, sans distinction de genre, de sexe, de race ou de couleur d'yeux.

Pourtant, il semble étonnant qu'une ligue quelconque n'ait encore pas revendiqué pour l'homme le droit à la « vasectomie » : cette mini-opération qui met un terme pour lui au problème de la procréation : les spermatozoïdes bloqués dans les canaux ligaturés meurent...

Où faut-il croire que le problème étant, pour eux, moins aigu, ils laissent à une minorité d'entre eux le soin d'ignorer la loi, un peu paniqués par cette « opération », et l'esprit toujours obscurci par les tabous sexuels — dont les femmes ne sont pas les dépositaires exclusives.

Bien sûr, il est indispensable de libérer avant d'être libre, comme il est indispensable de se révolter pour se libérer; mais cette multiplication de « Mouvements de libération » ne rend-elle pas la lutte plus ardue ?...

Ces libérations ne sont que parcellaires et ne sauraient mener à la liberté; la modification, ou même l'abolition d'une loi, non plus, d'ailleurs — mais elles peuvent conduire à un mieux-être, à une régression de la répression... c'est toujours ça de gagné... et pour « aujourd'hui », ce n'est peut-être pas si mal...

Mais à force de prendre sans demander arrivera un jour où l'état d'esprit de madame et monsieur tout le monde permettra la prise au tas de ce dont on aura besoin ou envie, et mènera, sans complexe de culpabilité, à négliger naturellement les barrières factices, résultats des parloles gouvernementales, vers un monde où la production de chacun servira à tous, sans restriction ni réserve.

Notes de lecture... Notes de lecture... Notes de lecture...

Dictionnaire économique et social

de Thomas SUAVET

EUGÈNE POTTIER

(Editions Ouvrières)

La mode est aux dictionnaires, c'est un fait, mais celui-là n'est pas nouveau, puisqu'il a été publié il y a neuf ans aux Editions Ouvrières et qu'il s'agit là de la sixième édition. C'est assez dire l'accueil chaleureux qu'il a reçu dans les milieux les plus divers et l'intérêt qu'il présente pour tous.

Certes, il ne constitue pas une encyclopédie, et le militant ouvrier n'y apprendra sans doute pas grand-chose sur l'histoire du syndicalisme ou le fonctionnement d'un syndicat. Le paysan n'y trouve pas non plus beaucoup d'éléments nouveaux sur l'agriculture, mais les uns et les autres, et les lecteurs de notre journal en particulier, y trouveront largement de quoi élargir leurs connaissances, en particulier de certains problèmes auxquels ils doivent chaque jour s'affronter et ils auront à leur disposition quantité de précisions ou de notions (statistiques, juridiques, etc.) qui deviennent de jour en jour plus nécessaires pour la lecture fructueuse des journaux et périodiques.

D'un format très pratique et d'un volume réduit, ce dictionnaire rendra,

nous n'en doutons pas, de multiples services, car il répond à des questions que nous nous posons journellement. Sa composition typographique, permet de trouver rapidement les indications nécessaires, signalant en outre pour chaque article les ouvrages indispensables auxquels il convient de se reporter si l'on désire approfondir la question.

Ceux qui, comme moi, souffrent de violents maux de tête devant l'usage industriel des sigles et abréviations de toutes sortes, trouveront un apaisement certain, en trouvant leur sens dans les dix pages de listes qui y sont consacrées et ceux qui veulent connaître la date d'un fait économique, social, politique ou le replacer dans son contexte se reporteront avec profit au tableau synoptique et chronologique des événements de 1830 à 1960, disposé en quatre colonnes à la fin de l'ouvrage.

Nous pourrions sans difficultés multiplier les exemples de l'utilité et de l'intérêt incontestable de cet ouvrage sur lequel on ne cesserait de faire des éloges, aussi en conseillerons nous vivement l'achat à tous nos amis.

Membre de la Commune et chantre de l'Internationale de Maurice Dommanget

Les Editions E.D.I. (Etudes et Documentation Internationales) qui avaient déjà publié l'an passé le « Blanqui » de notre camarade Maurice Dommanget, viennent de sortir, du même auteur, un petit ouvrage de 167 pages consacré à Eugène Pottier (collection : Histoire du mouvement ouvrier international).

Pottier aujourd'hui a conquis sa gloire et on disposait déjà de l'ouvrage de Pierre Brochon : « Œuvres complètes d'Eugène Pottier », publié chez Maspéro en 1966, mais justement le mérite essentiel de ce nouvel ouvrage est de nous apporter d'utiles compléments et des pièces annexes dont dix chansons de Pottier qui ne figuraient pas dans les « Œuvres complètes ».

Dommanget nous donne, dans une première partie, une biographie très claire de la vie de « Po-Po » suivie d'une étude sur le poète et le socialiste et s'il se défend d'être « complet »

(quel historien prétendrait l'être ?) ces pages à elles seules suffiraient à être signalées aux lecteurs,

On goûtera particulièrement la cinquantaine de pages consacrées à l'« Internationale » (sauf évidemment chez les communistes) et s'il fallait une raison supplémentaire pour se procurer cette excellente plaquette, le dernier chapitre consacré aux « chansons oubliées » viendra répondre à notre attente. On y retrouvera (ou découvrira) entre autres la fameuse « Chanson de Bonhomme » chère aux Blanquistes et qui se termine ainsi : « ... Bonhomme ne viens-tu pas Voir tes morts au Père Lachaise ? (bis) »

Des tueurs la bande versaillaise
Y mitraillait tout à son aise.

Maintenant ils sont les plus forts !
Bonhomme, bonhomme,
Vengeras-tu tes morts ?... »

René BIANCO

LES PRISONS BOUGENT

Sur la couverture du dernier « Monde Libertaire » un dessin de révolte. Un homme assailli de gardes-chiourme, écrasé d'un pas déchaîné et déterminé les murs des prisons.

Image de la fiction ? Non.

Encore une fois, l'Italie du Nord a vibré de la voix de ses prisonniers. L'action partie de Turin a fait tâche d'huile sur les maisons d'arrêt et les centrales environnantes.

(Récemment les détenus d'une centrale au Canada se sont révoltés.)

Le problème de l'Italie est en fait un grossissement, une schématisation de l'origine de la détention dans le monde (droit commun, pourquoi ?). Prisons où se jouent le procès de notre société.

Qui sont ces révoltés ? Pourquoi ? Quelle leçon peut-on tirer ?

Les prisons d'Italie regorgent de chômeurs, et particulièrement dans le nord où de jeunes Siciliens sont venus en quête de travail. Ces chômeurs âgés de seize à vingt-cinq ans, après un certain temps de recherche, ont recours au vol pour survivre, les possibilités de travail s'avérant nulles. Ainsi ils finissent en prison.

Cet exode vers le nord a des causes économiques, et l'économie étant manipulée par les capitalistes, les vrais fauteurs se sont eux.

Dans le sud le sol essentiellement rocheux est soumis à de brusques et inattendus tremblements de terre. Dans ce climat très sec la vigne et l'olivier sont les seules ressources. D'autre part, malgré le démembrement les latifundias sont encore nombreuses et le maté-

riel agricole utilisé est loin d'être perfectionné. Cette situation déplorable ne peut amener qu'une fuite de la jeunesse vers le nord. L'assainissement des marais et la création d'usines comme celles de Bari et Bagnoli n'ont pas résolu le problème.

Le nord est un carrefour précieux au commerce, ainsi les capitalistes et banquiers ont brassé et continuent de manipuler, avec la bénédiction du pape, des milliers d'être humains sans avenir.

Cette situation se retrouve à plus ou moins grande ampleur dans le monde entier. Et les statistiques démontrent un parallèle entre l'augmentation croissante du chômage et le taux de criminalité. Les prisons concrétisent le malaise de la société de consommation, course au mieux-être, course aux be-

soins inutiles créés par la publicité. Quand les prisons, les usines, les lycées bougent, et que l'homme réclame le droit à la vie, les possibilités de vivre, le pouvoir étouffe dans ses prisons.

Les droits communs sont le produit de notre civilisation comme les grèves sauvages sont le produit de l'oppression économique capitaliste (privée ou étatique). Coude à coude comme à la Bastille en 89, et à la Commune en 71, continuons le combat pour le droit à la vie.

(L'effectif policier se renforce et pourtant, en janvier 1968, 15 979 condamnés ferme dans les maisons d'arrêt sans compter les détenus en centrales, et 13 332 prisonniers.)

Gérard LE FLOCH

LA TRAITE DES LANGES

Ça y est ! Le Président nous en- gueule : « Les Français perdent le sens civique, compromettent la sainte famille ; font plus assez d'enfants ! »

Ben, alors... de quoi on va la nour- rir, la Patrie et ses industries nucléai- res toutes neuves ? A quoi ça sert les sous-marins atomiques de la force de dissuasion s'il faut faire appel à la main-d'œuvre étrangère pour ap- puyer sur le bouton !

Par le passé, des ministres : celui du Travail et plus récemment, celui de la Guerre, le Révérend Cabot Debré, étaient régulièrement chargés du ser- mon nataliste. Normal : le premier réclamait son compte de main-d'œu- vre à exploiter, le second son poids de chair à canon. Mais le Président, s'abaissant à des histoires de fesses ! (On savait sa femme moins guindée que tante Yvonne, mais tout de même.) Le standing national en prend un coup.

Histoires de fesses ? Voire...

De gros sous, plutôt ! Alors on investit dans la gauloiserie française : quoi, la virilité du titi parisien mise en cause, on serait des impuissants, des châtés, de mauvais citoyens ? Il suffit que le gouvernement ait aug- menté la prime à la naissance de manière substantielle, pour qu'on fasse notre devoir. On se fout que la géographie de la faim dévore les trois quarts du globe, que la pé- nurie alimentaire atteigne des cen- taines de millions d'hommes. On fera des petits fabricants de Mirage pour qu'ils réglent leurs problèmes entre eux. On est des hommes... et de bons citoyens : seuls comptent la renommée paillardie de notre douce France et l'augmentation du potentiel économique national.

Faites des enfants, c'est la guerre ! — « A quoi ça sert quand l'univer- sité est un cul-de-sac, quand le chô- mage touche 600 000 travailleurs ? objecte le fils Pondeu qui, grain d'écume dans la vague démographi- que des années 45-50, se sait un acci- dent de retour de guerre : c'était l'époque du « retroussez vos man- ches » ; ses vieux étaient peut-être même membres du Parti. Mais, sup- pléant la défaillance temporaire du dogme chrétien populationniste, le vieil adage capitalo-marxiste selon le- quel la puissance économique d'une nation est fonction de son taux de population, fait encore recette parmi la jeunesse contestataire.

Combien de « révolutionnaires » ne dénoncent-ils pas les tendances à la contraception, comme en dehors

de la lutte des classes ? D'accord pour l'émancipation de la femme par la pilule et la révolution sexuelle, mais la limitation économique des nais- sances, chère à Robln, Humbert et leurs amis néo-malthusiens. C'est de la folie ! C'est affaiblir le parti de la Ré- volution (ils reprennent en cela les vieilles thèses orthodoxes sur lesquel- les les P.C. commencent eux-mêmes à revenir). Déjà que la population active est en baisse, si on ne fait plus de petits gauchistes... Y a plus qu'à met- tre la clef sous le paillason !

M. Dupond, qui n'est pas un contes- tataire, comprend le sermon popula- tionniste du Pouvoir. Il a vécu 36, lui ! Il se souvient des « pacifistes bêtards » qui, après la « der-des- der » ont tant fait pour la chute de la natalité en France. D'ailleurs, c'est à cause de leur propagande pessimiste que « les Boches » on pu gagner les Pyrénées en quatre jours sans ren- contrer d'autochtones pour les arrê- ter. Alors, sûr, Pompidou, un ancien résistant, a bien raison de tirer le signal d'alarme.

Ce fut lui qui démontra que « la capacité des populations de s'accroi- tre est infiniment plus grande que la capacité d'augmenter leurs moyens de subsistance ».

L'examen des premières statistiques officielles prises aux Etats-Unis sur les deux dernières décennies du XIX^e siècle semblent confirmer les lois de population du vieux Malthus : au bout de deux siècles, la population serait aux moyens de subsistance comme 256 est à 9.

C'est-à-dire, tandis que « les moyens d'existence dans les circonstances les plus favorables ne pourraient s'accroître avec plus de rapidité qu'en progression arithmétique » (comme les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9), la population, quand elle n'est pas entravée, s'accroît dans une pro- gression géométrique telle qu'elle se double tous les 25 ans » (comme pro- gressent géométriquement : 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256).

Les conséquences économiques, so- ciales et politiques furent à l'époque battues en brèche par les économis-

surpopulation - guerre - famine. Et l'on peut se demander si notre éco- nomie fondée sur la production et non sur les besoins, sur l'exploita- tion à outrance et non l'économie optimum des individus n'est pas un tragique non-sens.

Il est vrai qu'une telle découverte « vieille de 150 ans n'arrange pas les affaires des politiciens scientifiques, qu'il vaut mieux parler des impéra- tifs de l'expansion économique com- me Pompidou, ou de la généralisation de l'avortement (à l'initiative de la Jeunesse ouvrière chrétienne qui avait lancé une campagne sur le thème « l'avortement, ce crime », comme le Mouvement de Libération de la Femme (crypto-maoïste).

C'est plus confortable et moins dan- gereux pour les idéologies reçues que de remettre le problème social sur ses pieds.

Car s'agit-il de faire grogner les cornacs du vieux monde ?

Le Vatican ? Les néo-malthusiens et, parmi eux, les anarchistes en ont fait croasser plus d'un corbeau de sacristie quand, autour de la loi de 1920 et jusqu'à la dernière boucherie, ils réclamaient la maternité conscien- te et diffusaient les moyens contra- ceptifs.

Les « révolutionnaires » d'alors « processionnaient dans les écrits du Docteur Marx et vérifiaient à cha- que procès l'infaillibilité du prophète et la marche inéluctable du socia- lisme scientifique. Ce sont aujour- d'hui les souriants dialoguistes du Comité central du Grand Parti de la Classe ouvrière.

La Nouvelle Gauche, gauchiste ? Décomposition de la jeunesse bour- geoise, à force de mordiller les godil- lots du stalinisme (saupoudrés d'éro- tisme surréaliste, elle reconstruit les prisons de Marx et de Papa récon- ciliés).

Ni les uns ni les autres — les « vieux cons de la F.A. » — et les si- tuationnistes l'avaient bien dit n'em- pêcheront la société du spectacle et que la Révolution sociale marche sur la tête. Non. En Italie, l'Assistance publique, d'obédience catholique, poursuit les gardiennes de crèches coupables de n'avoir pas déclaré des enfants naturels à cet organisme. La cause invoquée ? Le manque à ga- gner des bons samaritains, une perte sèche importante, paraît-il...

Le socialisme ?

Le socialisme, c'est Malthus plus les moyens contraceptifs.

par **Marcel BONNET**

D'ailleurs, les journaux, les vrais, les grands, avaient déjà appelé M. Dupond à son devoir civique et conjugal : un Français sur deux ne souhaiterait pas avoir plus de deux enfants. C'est avec une mentalité pareille qu'on se fait battre par la concurrence étrangère. On cesse d'être compétitif et s'il n'y a plus de Fran- çais pour accroître le revenu national, si comme le disent Pompidou et « l'Huma », l'indépendance nationale et la cellule familiale sont également menacées... « Alors, bobonne, on le fait, ce petit ? » (Surtout qu'ils ont augmenté la prime à la naissance !)

On est de bons citoyens, nous !

Et puis, le lapinisme n'est-il pas là pour alimenter la politique des H.L.M., l'atout-maitre des candidats de gau- che aux élections, la martingale infail- lible qui fait les programmes sociaux...

La procréation devient politique.

Mais assez de malveillance et quel- ques lignes d'économie en militant sé- rieux, quoi !

Vers le début du siècle dernier, Malthus dénonçait la surpopulation comme la cause principale de la mi- sère économique.

tes scientifiques de tout poil. L'utopie industrielle les confondit tous : pour les uns, à l'instar de J.-B. Say, les bourgeois s'employèrent à justifier l'appropriation de la science par les possédants désireux d'asseoir leur pouvoir sur le progrès infaillible de la science capable de résoudre les injustices momentanées mais salva- trices (les derniers seront les pre- miers... au paradis !)

Pour les autres, K. Marx et tous les sulteurs du « Capital » jusqu'à nos jours, la critique se résuma à dispu- ter la place des premiers et à relè- guer Malthus sous le boisseau de la Révolution scientifique, en le taxant de bourgeois réactionnaire. Pourtant, même si ce fut le cas, restent les observations de Malthus au temps où l'homme est la plus sûre nuisance de l'homme, où la science passée aux mains des technocrates menace l'homme de ses propres excréments.

Dans son livre « Malthus et les deux Marx », Alfred Sauvy, spécia- liste de la population, retrouvait ces dernières années Malthus et les con- séquences de ses lois singulièrement actualisées par la grave menace de saturation de notre environnement :

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone : VOLTAIRE 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30

Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FÉRIÉS

LISTE 7

Chants « révolutionnaires » 45 tours

LES BARRICADIERS

Le drapeau rouge - Nico- las - La semaine san- glante - Versaillais ... 3

EVARISTE

La Révolution - La Faute à Nanterre ... 3

Dominique GRANGE

Nous sommes les nou- veaux partisans, cogne en nous le même sang. 5

Thierry FREEDOM

Monsieur le délégué - Nous sommes tous des Fedayins - Oser lutter, oser vaincre - Métro marre, boulot marre ... 3

Mans de BREISCH

Chante Joan Bodon : L'Alba del rossinol - Los carboniers - La filha de Perpinhan - Vestida o pas vestida ... 12

Juan CAPRA

L'Amérique latine chante et lutte - Las Pregontas - Las Penas del mineros - Canto a mi america - Canto funebre para et che guevara ... 10

Chant populaire et révo- lutionnaire du Chili - Canto à la pampa - El Pan - Macé Faita un guerillero - El Costillar - Toy agurrio n'el Puer- to.

Luis CILIA

Portugal résiste - Pais de Abril - Portugal resiste - Minha Pena, Minha Espada - Memi- na dos olhos histes ... 10

CHANTS de la CNT espagnole :

Los Hijos del Pueblo - A las barricadas ... 12

Carlos PUEBLA :

Chants cubains ... Los guerrilleros colombia- nos - la O.E.A. es cosa de risa-carte al « che » gue- vara ... 10.

Simone BARTEL :

Vive la Sociale - Chansons Fourieristes de Eugène Pottier - La palisse rata- poil - Quel est le fou - Propagande des chansons - La Chine et les Chi- nois - Le pré - Fringale ... 10

Aline MONTELS - Jean-Frédéric BROSSARD - Jean-Pierre RON- FARD :

Descendre dans la rue : La colère - Dans la rive - Pression - Mexico ... 10

LES CAMARADES :

Chants de lutte - L'inter- nationale - Ceux d'Ovi- edo - Zimmerwald ... 10
La chanson de Craonne - L'appel du Komintern - Les survivants - Clair- vaux ... 10
33 tours.

LES QUATRE BARBUS :

Chansons anarchistes : L'Internationale noire - Dynamite - La révolte - Le père la Purge - La chanson du père Duches- ne - Ravachol - La rava- chole - Le triomphe de l'anarchie - Sante Casario A Biribi - Les Fayots - Hijos del Pueblo - Heu- reux temps - Les pavés ... 35

LA COMMUNE DE PARIS :

Les marins de la Républi- que - La Marseillaise de la Commune - Chant de l'Internationale - La Se- maine sanglante - L'In- ternationale - Grande et véridique complainte des membres de la Commune de Paris - Ce que nous chantions en prison - Le chant des transportés - Le drapeau rouge - L'in- surgé - Le temps des ce- risées - Le tombeau des fusillés - Elle n'est pas morte - La Commune battue ... 35

MARC OGERET :

Chansons « Contre » : L'ex- pulsion - Plus de pa- trons - Les conscrits in- soumis - Le déserteur - Faut plus de gouverne- ment - Le triomphe de l'anarchie - Le metingue du métropolitain - Le ma- tin du grand soir - Ils ont les mains blanches - Gloire au 17^e - Au lieu d'acheter tant d'aéros - La Marseillaise anticléri- cale ... 24,25

AUTOUR DE LA COMMUNE :

Le chant des ouvriers - Le temps des cerises - La ca- naille - La Semaine san- glante - La ligue anti- prussienne - Le violon brisé - Les canons - La fiancée alsacienne - Le drapeau rouge - Elle n'est pas morte - L'Internationale ... 24,25

CHANTS REVOLUTIONNAIRES DU CHILI (par Juan CAPRA) :

Dicen que no caben - Blanco flor y filomena - Dicen que los monos - Versos por padecimiento - El Hundimiento del Transporte « Angamos » - San Pedro se puso guapo - Desen las manos - Bajando el los andes - Viva Balmaceda - Sirilla - Yo me vuelvo para chili - Villancio revolucionario - Me gustan los estu- diantes ... 24,25

POUR LA LIBERTÉ 1789 - 1848 - 1871 :

La carmagnole - Ah ça ira - Chant de guerre de l'ar- mée du Rhin - La liberté des Nègres - Le réveil du peuple - Le chant des ouvriers - Le chant des transportés - Elle n'est pas morte - Le tombeau des fusillés - La semaine sanglante - L'insurgé - Louise Michel - Le dra- peau rouge - L'Internationale ... 24,25

CHANTS DE LA RESISTANCE PALESTINIENNE :

Assifa - Le chemin de l'honneur - Le droit des partisans - Un seul et même sang - Testament d'un martyr - Nous ne fuirons pas notre sol - Emmène-moi - Fedayine - Arabe palestinien - El Fatah, c'est moi - Je ré- sisterai - En avant - Ain- si va notre peuple - Sur les collines - Debout Pa- lestine meurtrie ... 26

CHANTS DES SYNDICATS AME- RICAINS :

We shall not be moved - Roll the Union on - Soli- darity Forever - You' ve got to go down and join the Union - Hold the fort - Get theye behind me - The Union maid - All i want - Talking union - The Union Train - Which Side are you on ... 31,70

LA COMMUNE EN CHANTANT

(2 disques de 33 tours) :

Mouloudji - Francesca Sol- ville - Armand Mestral - Les octaves - Le madri- gal de l'Île-de-France.

Premier disque :

Quand viendra-t-elle - Le sire de Fisch ? Ton-Kan le moblot - Paris n'est pas perdu - La défense de Pa- ris - L'armistice - Paris pour un beefsteak - La canaille - La Marseillaise de la Commune - Vive la Commune - Le chant des ouvriers - L'insurgé.

Deuxième disque :

Les inconnus - Le capi- taine « au mur » - La semaine sanglante - Jean Misère - Le pressoir - En avant la classe ouvrière - Le drapeau rouge - Le tombeau des fusillés - Elle n'est pas morte - L'Internationale - Le temps des cerises. L'album de deux disques 35

CHANTS DE LA COMMUNE (par le groupe 17) :

La Communarde - La se- maine sanglante - Le temps des cerises - Elle n'est pas morte - Le tom- beau des fusillés - Bon- homme - Le drapeau rou- ge - Quand viendra-t-elle - L'insurgé - Le chant des transportés - L'Internationale ... 26

CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés.

N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.



A PROPOS DE
« MOURIR D'AIMER »...
LITTERE BOUGREMENT
ANTITROPE

DU VERITABLE PERE DUCHESNE

Ah! foutre, ta tête s'embrouille, peuple, dans les sales culs bourgeois! Ces sicaires, ces voyous, ces coprophages, ces rageurs, ces grinceurs, ces monopoleurs, ces vampires, ces contre-révolutionnaires ont exigé la peau de Gabrielle Russier, et toi, foutue bête, tu as laissé faire ces anthropophages!

Allons, peuple, gratte-toi l'oreille, parle franc et fort. Dis-toi que ces mangeurs d'or et d'amour ne sont que résidus de colique néphrétique, diabolique, tortillante, assommante et bouleversante dans des entrailles épiscopales, abbatiales, cléricales, monacales, pastorales, sacerdotales, etc. En un mot : des bourgeois, oui, foutre, des bourgeois!

Tout cela par rapport à l'Amour, à l'Amour libre, le seul vrai.

Oui, foutre, à l'Amour tout court. Sais-tu comme elles passent ces amours officielles et encanailées par l'Eglise et l'Etat, comme elles passent ces amours factices et clandestines des bien-pensants, des curetons, des ministricules, des foutriquets de salons? Seules restent les Amours Libres, bougrement idéales.

Alors, la Gabrielle fallait-il la tuer? Bougres de lâches! Allez-y donc! Qui est le responsable de sa mort?

Est-ce son « trop » jeune amant? Allons donc! l'Amour n'a pas plus d'âge que de patrie. Ils s'aimaient tout simplement et cela n'était que la Loi de Nature.

Qui donc est alors responsable? Ne cherchez pas : le redoublement de rage, de convulsions, de grincements de dents, de déclamations lamentables, larmoyantes et mortifères d'une famille abominablement marxiste outragée par l'Amour, soutenue (il faut toujours un souteneur dans ces cas-là) par un archonte dément et grugeur de peuple.

Gabrielle n'est plus. Et toi, PEUPLE, vis-tu encore? Est-il besoin de te botter les fesses pour que tu réalises enfin où l'on te mène?

L'amour légal, l'amour véral et tarifié, l'amour sans A majuscule, est-ce cela que tu veux?

Sinon, peuple, reprends ta liberté et crache sur les apôtres venimeux de l'exécrable bourgeoisie jusqu'à ce qu'ils rendent leur vomissure à Lucifer, oui, foutre, à Lucifer, leur seul et véritable Dieu.

Jacques-René HEBERT,

p. p. c. Bernard SALMON

LE FRISSON DES VAMPIRES
DE JEAN ROLLIN

Fidèle à lui-même notre camarade Jean Rollin continue d'explorer les possibilités du cinéma fantastique, et après « Le Viol du Vampire » et « La Vampire nue » il nous donne cette année

un nouveau film de terreur et d'érotisme « Le Frisson des Vampires ».

Ici le vampire n'est pas cet être désincarné, uniquement voué au mal, à la légende monstrueuse, il est un individu lucide qui se rend compte de l'anathème qui l'accable et fait de lui un être essentiellement contraire au reste de l'humanité. Les vampires de J. Rollin sont lucides, ils tentent d'éviter leur malheur et, quand ils succombent, vont au fond de leur condition, ils entrent pleinement dans le jeu de leur nouveau monde. Dans ce dernier film comme dans le précédent l'accent est mis sur cette notion de différence entre deux mondes. Les hommes dits normaux et ceux appelés anormaux, et quand l'ont connaît les positions idéologiques du metteur en scène, le film prend une dimension supplémentaire, et l'idéal tracé en filigrane apparaît dans cette vision nouvelle.

Voilà donc ce « Frisson des Vampires » que l'on peut regarder de deux manières diamétralement opposées, soit comme un simple divertissement racontant l'histoire d'un couple invité dans un château de vampires; Ise, la femme, succombe aux charmes troubles, érotiques, fascinant d'une femme vampire issue tout droit d'un très vieux culte païen ce qui entraîne le drame. Là nous voyons se développer toute la symbolique chère au metteur en scène, l'érotisme féminin, la fatalité ancestrale et dans les dernières images, la mer, grande rédemptrice, source de vie, assurant le renouvellement. Voir ce film ne suffit pas il faut aussi écouter très attentivement les dialogues, notamment ceux ayant trait aux explications des deux vampires masculins, il est rare de trouver dans un film fantastique un essai d'analyse, de logique, de rationalisation du mythe décrit; c'est le cas ici, et ne serait-ce qu'en cela le film est important. Jouer ce genre de film sans sombrer dans le mélodrame provoquant les rires de la salle, cela est aussi très difficile, le pari semble gagné pour celui-ci, les spectateurs, dans la salle où je l'ai vu, regardaient en silence, avec intérêt, sans manifestations déplacées, voilà le meilleur compliment pour les acteurs et leur metteur en scène. « Le Frisson des Vampires » est donc un film à voir, mais pour ceux qui en ont la possibilité il faut voir ou revoir les deux précédents auxquels, en définitive, le dernier se rattache avec bonheur.

Paul CHAUVET

MUSIC LOVERS

Raconté en une heure et demie la vie de Pierre Tchaïkovsky. L'argent, l'amour, la musique, la forêt, la démence, les saouleries. C'est un très beau film qu'il faut voir. Absolument rien de « politique » dedans; juste racontée dans un miroir la vie de ce tendre pianiste et compositeur. De très belles scènes horribles. C'est du même auteur que cet autre très beau film : « Love » tiré d'un roman de D.H. Lawrence.

Arthur MIRA-MILOS

par J.-F. STAS

★ DISQUES

En tant qu'auteur-compositeur-interprète, François Béranger tiendrait-il la gageure d'honorer son lourd patronyme?

Malgré la difficulté de l'entreprise, on peut, après la sortie de son 33 tours (C.B.S. S-64234), penser qu'il s'en tirera bien.

Auteur populaire sans prétention littéraire, compositeur honnête et interprète de bon aloi, les dix chansons qu'il nous présente se situent dans la bonne moyenne de ce qui se fait présentement. A n'en pas douter, ce disque est le fruit d'un travail d'équipe, ce qui en soi est excellent. Trois bons musiciens se sont répartis les orchestrations très réussies : Jean-Claude Petit, Bernard Gérard, Jean-Pierre Martin, le tout placé sous la direction de Françoise Lo qui travailla beaucoup avec Barbara et dont le bon goût n'est plus à démontrer.

Nous avons surtout remarqué parmi les dix titres « Une ville » d'un pacifisme très réaliste, « Tranche de vie », peinture contemporaine qui de-

vrait faire réfléchir les satisfaits, « Chanson bleue » où l'auteur se demande s'il n'est pas démagogue d'étaler en chantant la misère des bidonvilles. Nous pensons, quant à nous, qu'il ne faut rien cacher et que François Béranger fait ici œuvre de salubrité.

Les autres chansons : « Y'a dix ans », d'une bohème fort sympathique, « Le Téléphone », « Natacha », « Dis-moi oui », sont des chansons d'amour d'une veine très personnelle, « Brésil » et « Plus je me pose de questions » évoquent la vanité de notre vie mécanisée. A ces neuf titres, Béranger a ajouté : « A la Goutte d'or », d'Aristide Bruant, très actuelle en l'occurrence et qui est ici marquée par les qualités de « cabaretier » de l'interprète et par un accompagnement fort original.

Souhaitons à ce disque tout le succès qu'il mérite et à son auteur qu'il persévère dans ce chemin, difficile certes, mais très bien amorcé.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Grande salle des fêtes de la Maison Verte
127, rue Marcadet, Paris 18^e

(Métro Joffrin ou Marcadet-Poissonniers)

Vendredi 7 mai 1971
à 20 h 30

GRAND DÉBAT

sur

L'AVORTEMENT

sous la présidence de
Jeanne Humbert

avec

HEMEL

« Le mouvement
de la libération des femmes »
et
« Le planning familial »
sont cordialement invités

entrée libre

Samedi 22 mai 1971
à 15 heures

COLLOQUE

sur

LA COMMUNE

La Commune et l'instruction
par Paul Chauvet

Marx et la Commune
par Hemel

Les internationalistes
par Maurice Joyeux

Eugène Varlin-Eugène Pottier
par Albert Sadik

★ THÉÂTRE

par Jean-Paul RICHEPIN

LE GOBE-DOUILLE

au Théâtre La Bruyère

C'est une dizaine de petites pièces rapides et réunies sous le titre de « Le gobe-douille » que nous présentons cinq auteurs : Dubiliard, Dumayet, Foissy, Frank et Grumberg en liberté au Théâtre La Bruyère.

Plusieurs thèmes sont traités parmi lesquels nous retiendrons un père faisant des remontrances à son fils hippy

mais qui, à la fin, partira avec lui; un monstre sacré confondant « Bérénice » et « Phèdre »; deux folles se racontant leurs voyages et qui s'étonnent que les Japonais soient des Chinois habitant dans une île; « La mort de Lord Chatterley » que Clotilde Joano et Jacques Seiler interprètent remarquablement; et une savoureuse histoire de poches, petite poche pour y mettre des poches et grande poche dans laquelle nous sommes tous. France Darry, Olivier Lebeaut et Marc Duaiocurt sont les autres comédiens participant à cette soirée où le tout constitue un grand plaisir que je vous invite à partager puisque cette série de sketches amusants nous cache des réflexions fort intelligentes, ce qui expliquera sans doute le choix de ce titre. « Le gobe-douille », donc au Théâtre La Bruyère, mise en scène de Jacques Seiler et décors de Jacques Dupont.

Jean-Paul RICHEPIN

La Libre Pensée organise
sous l'égide de la Fédération nationale
au profit de sa maison de retraite

UN GRAND GALA
DE VARIETES

SAMEDI 22 MAI, à 20 H 30

Nouvelle salle des fêtes
du Grand Orient de France
16, rue Cadet, PARIS-9^e (métro Cadet)

Un magnifique programme présenté
et animé par
Simone CHOBILLON

avec

CORA VAUCAIRE

Jacques BRICE

Carlos MENDIA

André ROBERT

Robert GIRONDE

Le Ballet espagnol

de José MANUEL

et

Simone BARTEL

Le premier roman de

Léo FERRE

BENOIT-MISERE

(Editions Laffont)

Prix : 20 F

Le nouveau disque de

Léo FERRE

Avec le temps - L'adieu

(Editions Barclay)

Prix : 7 F

« LA RUE » n° 10 est parue

« Spécial Commune »

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

Une revue copieuse, format 15 X 24 cm - 100 pages, reliée, papier offset,
couverture carte couchée deux faces illustrées.

sommaire

COMMEMORATION DE LA COMMUNE

EDITORIAL

Louise Michel (Maurice LAISANT)

Le contenu politique de la Commune de Paris (Maurice JOYEUX)

Le marxisme, le léninisme et la Commune de Paris (Jean BARRUE)

Les chiens (Françoise TRAVELET)

Quelques traits de la presse à l'époque de la Commune (Michel BONIN)

La Commune face à l'éducation et à la culture (Paul CHAUVET)

La Commune dans son ambiance (Charles-Auguste BONTEMPS)

L'après-Commune ou les leçons de l'histoire (Roland BOSDEVEIX)

Lettre préface de Victor Hugo (inédit)

(commentée par Roger GRENIER)

JEAN-BAPTISTE CLEMENT

1^o Du temps des cerises à la Commune (Bernard SALMON)2^o Avant-propos (Raymond GERARD)3^o 28 mai 1971 écrit en 1893 (Jean-Baptiste CLEMENT)

LITTERATURE

Lettre ouverte aux juges de Rodex (Maurice FROT)

POESIE ET CHANSONS

De la Commune de Paris (1871) aux barricades de Mai (1968) (Léo FERRE)

CHRONIQUES

Un caricaturiste communiste : Pilotell (Jean-Paul RICHEPIN)

Chantons les communistes (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F
Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

L'ÉTAT MASSACRE

(Edition du Champ Libre)

Voici un livre qui se veut une enquête sur les attentats qui, l'année dernière, secouèrent l'Italie. Il s'agit d'une œuvre collective dont les auteurs ont conservé l'anonymat. Le contenu de cet ouvrage est intéressant, sa construction ne l'est pas moins. On peut diviser le livre en trois parties.

La première est un exposé de la situation politique et économique en Italie. Si les faits restent les faits, l'analyse qu'en font les auteurs est très discutabile. De toute façon, la manière dont ces faits sont traités rend bien inutile l'anonymat. Il s'agit d'une tendance d'opposition marxiste devenue classique, pour qui connaît et lit la revue « Tricontinental ». On retrouve dans le livre la même phraséologie et le même procédé d'accumulation de faits secondaires qui trop souvent masque une information imprécise ou une argumentation discutabile. Et aux auteurs qui très justement s'élèvent contre « l'intoxication », on pourrait dire que leur procédé d'accumulation peut être assimilé à « l'intoxication ».

La seconde partie, qui ne nous apporte pas de révélations sur l'affaire Pinelli ou sur les attentats, nous donne une récapitulation des événements et une information sur les hommes qui y furent mêlés qui nous sera précieuse et permettra au lecteur de suivre facilement l'enchaînement d'actes qui aboutiront à l'attentat du 12 décembre.

La troisième partie construite sur le même modèle que la première se veut à la fois théorique et de recherche des auteurs de ces attentats. Deux éléments ressortent de cette partie : « la stratégie de la tension », qui est une théorie intéressante, et la complicité des colonels grecs dans la situation en Italie démontrée à grand renfort de citations, qui pour moi me paraît plus délayée que démontrée.

De toute manière, c'est un livre qui peut aider à réfléchir sur les événements, encore que le mouvement anarchiste en soit absent et que les groupes anarchistes en marge et qu'on nous décrit peuvent donner une piètre idée de l'anarchisme italien à ceux qui ignorent qu'à côté de ces marginaux il existe une fédération anarchiste solide qui n'a pas été mêlée à des événements où la provocation, la flicaille et le fascisme ont joué un rôle décisif.

LA COMMUNE DE PARIS

de Michel BAKOUNINE

(Edition Librairie Publico)

Les camarades de la Commission des éditions ont eu l'excellente idée de rassembler trois conférences faites par Michel Bakounine aux ouvriers du Val-de-Saint-Imier, en 1871, auxquelles ils ont joint un texte sur la Commune.

En réalité, seul celui-ci traite de la Commune, ou plutôt de l'abolition de la centralisation par l'Etat, de l'économie. Mais comme les autres textes reviennent sur les problèmes de l'autorité et de l'Etat qui tenaient particulièrement à cœur aux révolutionnaires, c'est en fin de compte l'Etat qui sert de lien entre ces morceaux. Et nous retrouvons dans ces textes les éléments qui forment la charpente de son œuvre. L'égalité économique, le socialisme révolutionnaire anti-autoritaire, la contradiction fondamentale entre le « communisme de l'école allemande et le proudhonisme », les méfaits d'une Eglise alibi aux crimes de l'Etat, la création d'une société nouvelle basée sur la libre fédération des communes, l'association des capitaux de façon à rendre plus rationnelle l'exploitation des classes pauvres.

Cette brochure a l'avantage de nous faire pénétrer rapidement dans l'univers théorique de Michel Bakounine. Elle est une utile introduction à des ouvrages plus ambitieux, et certaines des formules qu'elle contient devraient bien être rappelées à ceux qui les ignorent ou qui les ont oubliés. Je n'en prendrai qu'une pour servir d'exemple :

« Nous sommes convaincus que la plus nuisible des choses pour l'humanité, pour la vérité et le progrès est l'Eglise. Et peut-il en être autrement ? N'est-ce pas à l'Eglise qu'il incombe de pervertir les jeunes générations, les femmes surtout ? N'est-ce pas elle qui par ses dogmes, ses mensonges, sa bêtise et son ignominie, tend à tuer le raisonnement logique et la science ? ».

LOUISE MICHEL

par Edith THOMAS

(Editions Gallimard)

Ce livre est une biographie copieuse et détaillée de Louise Michel. Nous voyons la lente évolution qui conduira la militante d'un républicanisme modéré à l'anarchie, en passant par la Commune de Paris, ce creuset où vont se fondre les idéologies nées de la révolution de 89 d'où sortiront les grands courants du socialisme moderne.

L'intérêt de l'ouvrage tient à ce que l'auteur a pu utiliser les archives de la police. Mais peut-on dire que cette documentation précieuse est irréfutable ? Certainement pas, car nombreux sont ces rapports qui ne sont rien d'autre que des notes destinées à justifier de la part du policier son activité, donc son traitement ! Et le choix à faire entre le flic « consciencieux » (sic) et celui qui écrit n'importe quoi, rend le travail de l'historien difficile.

Cependant, ces rapports nous permettent de concevoir le mécanisme qu'emploie la police dans son travail de provocation, et dans ce domaine, le financement par le préfet de police Andrieux du journal « La Révolution sociale » est édifiant. Et le flic numéro un du moment pourra écrire goguenard dans ses Mémoires : « Si j'ai combattu leurs projets (aux anarchistes), j'ai au moins favorisé la divulgation de leur doctrine ». Et c'est vrai. Le scandale découvert, Louise Michel fera cette remarque pleine de bon sens : « M. Andrieux a eu la bête idée pour nous démolir, de fonder un journal qui le démolissait lui-même avec tout le reste ».

Et de fait, la popularité de Louise étant devenue immense, les Pouvoirs publics n'ayant que peu de confiance dans les procédés à double tranchant d'Andrieux, auront recours à l'éternel moyen du pouvoir pour mettre la militante hors d'état de nuire : la répression et la prison.

Ce livre est intéressant même si l'on y trouve le même manque de chaleur dans les descriptions de scènes de foule que l'on constatait dans « les Pétroleuses », et une espèce de mépris camouflé pour ces femmes du peuple, certes imperceptible, et qui se transforme en une dérision désagréable qui se prétend de l'indépendance envers le sujet.

Il faut bien sûr lire ce livre, mais après avoir lu les Mémoires de la bonne Louise qui, elle, déborde de cet élan du cœur qui seul peut percer le mystère du soulèvement des foules.

NOUS VOULONS VIVRE EN COMMUNAUTÉ

d'Henri GOUGAUD

(Edition Belibaste)

Ce souhait, vivre en communauté, que lance Henri Gougoud, est parfaitement légitime, comme il est légitime, avant de lui emboîter le pas, que nous examinons cette affaire dans le détail et avec circonspection.

Gougoud lorsqu'il nous parle de la vie communautaire a la chaleur du néophyte. Et de fait, lorsqu'on distille de l'idéalisme libertaire à l'état pur, on ne peut qu'abonder dans son sens. Mais, hélas ! il y a la vie, l'homme qui est créé par le milieu et jusqu'à présent toutes ces communautés ont fini dans la désintégration et le drame. Gougoud le sait et il nous dit que cela n'est pas une raison décisive, et que la réussite est toujours le fruit de nombreux échecs qui ont servi d'exemple pour réaliser le projet. Je n'en disconviens pas. Cependant, je ne le suis plus lorsqu'il juge que la communauté peut vivre au sein de la société de classe, voire même contribuer à la transformer. Pour ma part, je pense que l'attraction du dehors disloque la communauté. La communauté à mon avis ne prépare pas la transformation de la société, mais la transformation révolutionnaire de la société peut, peut-être, permettre une vie communautaire à la manière de Gougoud. Et encore je n'en suis pas convaincu. D'autres événements que l'environnement et la déesse Raison rentrent en ligne de compte pour créer un esprit sociétaire. Cet élément, qui est la nature de l'homme, échappe au contrôle de celui-ci et des autres. L'homme est « donné ». Sa part de responsabilité comme la faculté de s'améliorer est limitée.

De toute façon, c'est un livre passionnant à lire. Il est le reflet de ces idéaux sur lesquels on met le cap, qu'on n'approche jamais mais qui guide notre course dans un sens satisfaisant.

DOIT...

de Jerry RUBIN

(Editions du Seuil)

Ce livre nous renseignera utilement sur le mouvement hippie en Amérique, qui à vrai dire n'est guère différent de celui que nous connaissons en Europe occidentale. Nous retrouvons la fête révolutionnaire, la provocation, l'obsession du sexe, etc. Cependant, nos hippies sont apolitiques et se réclament volontiers d'un anarchisme individualiste qui a quelque parenté avec ceux d'Emile Armand et de Han Ryner. Jerry Rubin et ses amis sont, eux, des marxistes influencés par Castro, et le pacifisme qu'ils professent ne les empêche pas de réclamer des armes pour la révolution.

Leur propagande repose sur l'exaltation du « moi », sur la musique Pop, sur la drogue, et sur les communautés dont on ne sait rien de précis en dehors de la liberté sexuelle poussée à ses limites extrêmes. Ainsi Jerry Rubin est partisan de participer à toutes les manifestations quels que soient leurs objets, car le but de la manifestation est sans intérêt, seul l'acte qui constitue un refus est positif. L'auteur se réclame de l'égalité et demande, logique, la suppression de l'argent, que son ami Castro a promis à son bon peuple ce qui n'est pas pour demain. Il a raison, mais le geste dérisoire de brûler un billet de banque en public m'a fait sourire. Gageons que les droits d'auteurs coquets que son livre, traduit dans toutes les langues lui rapportent, ne disparaîtront pas tous en fumée, et ce sera tant mieux. Enfin l'auteur, qui nous déclare être contre les programmes, en présente un qui d'ailleurs est assez séduisant... puisque c'est le sien ! Ecoutez ce que ça donne :

— Fais gaffe au « longs cheveux » qui prétend être plus révolutionnaire que toi parce qu'il a « dépassé » la politique.

— Créons des zones libérées dans toutes les villes.

— Nos ghettos doivent avoir une économie communautaire afin que nous puissions vivre entre nous, en échangeant et en pratiquant le troc pour nous procurer ce dont nous avons besoin.

— Fondons nos propres compagnies de disques, nos propres éditions dont les fonds seront redistribués à la communauté.

— Nous ferons nous-même notre police.

— Nous créerons nos propres institutions.

Il existe de nombreuses autres propositions dont les unes sont excellentes et les autres discutables, mais dont l'ensemble nous ramène à une organisation où l'autorité serait bannie. Tout cela est bien joli, et il ne reste plus à l'auteur qu'à se débrouiller avec le marxisme-léninisme dont il se réclame, avec Castro qui l'inspire, et avec ses propres copains hippies qui risquent de faire la grimace.

Ce livre agréable et discutabile a l'avantage de nous faire pénétrer dans un monde où la poésie et le confusionnisme font un excellent ménage.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ L'âge des dictatures (L.P.). Voilà dans l'excellente collection « Histoire universelle », le dernier volume consacré aux temps modernes. Comme les ouvrages qui l'ont précédé, il s'agit d'un travail sérieux, abondamment illustré.

■ Le soldat oublié, par Guy Sajat 5 (L.P.). C'est la guerre racontée par un homme qui l'a faite dans les rangs de l'armée Nazie. Un livre à lire car nous pénétrons dans un univers semblable à celui qui règne parmi toutes les armées du monde où le droit et la justice sont les panneaux publicitaires d'une monstrueuse imposture auxquels les hommes se laissent facilement prendre.

■ Le principe de Perter, par L.J. Peter et R. Hull (L.P.). Voici un livre amusant et vengeur sur la paperasserie et son ordinateur, l'employé. Vous apprendrez que le meilleur agent de promotion dans un bureau reste l'incompétence.

■ L'enfant de chœur, par Etienne (L.P.). Il s'agit d'une étude plaisante et osée sur un jeune garçon qui, élevé dans « nos maisons », c'est-à-dire chez les bons pères, couronnera sa carrière par un inceste, ce qui, vous en conviendrez, est dans le vent.

■ Réflexions et maximes, de Vauvenargues (L.P.). Voici un ouvrage qui date et des maximes qui sentent furieusement la morale bourgeoise. Mais les relire ne serait-ce pas aujourd'hui le comble du non-conformisme ? Vous pouvez toujours le faire en vous cachant soigneusement de votre progéniture si vous ne voulez pas perdre ce qui vous reste de prestige à ses yeux.

La concentration économique aux Etats-Unis, par Daniel Guérin et Ernest Mandel. Le Socialisme en France, de Rosa Luxembourg. Sexualité et lutte de classe, de Reimut Reiche. Le fleuve suivit du voyage, de Javier Heraud. Histoire des mythes, de Jean-Charles Pichon. L'Appel de la bête, de René Laplace.

Encyclopédie Anarchiste

Nos lecteurs savent que « l'Encyclopédie anarchiste » (édition française) est rééditée par fascicules de 48 pages par nos camarades de CARACAS (Venezuela), chaque fascicule vendu : 5,50 F.

Le dix-huitième fascicule vient de paraître.

La correspondance doit être adressée à :

— GROUPE SEBASTIEN-FAURE,
7, rue du Muguet,
BORDEAUX.

Le règlement doit être fait à :

— ESCOUBET Gérard,
C.C.P. 636-26,
BORDEAUX.

Vient de paraître :

A BAS LES CHEFS
par Joseph DEJACQUE

(Edition Champ Libre)

Prix : 27 F

Vient de paraître :

Jules CELMA
JOURNAL D'UN EDUCATEUR

(Champ Libre)

Prix : 15 F

LES ANARCHISTES ET L'ORGANISATION

Dans le corps social comme dans le corps physique, l'ordre ne résulte pas de l'autorité, il résulte de l'organisation.

PROUDHON.

Les rapports des anarchistes et de l'organisation sont généralement mal compris du grand public, qui ne les juge qu'à travers des idées reçues qui ne sont pas toujours le fruit de l'ignorance. Comme il est de bonne guerre, les adversaires de l'anarchie mettront en avant ce qu'ils appellent l'incompatibilité de la liberté individuelle avec les contraintes que suppose l'organisation collective de la fabrication et de la distribution des objets qui sont nécessaires à la vie. Et il est vrai que l'organisation suppose un abandon d'une partie de sa liberté qui sera versée au tronc commun, ce qui facilitera aux hommes une création collective indispensable. Mais cette partie de leur liberté sacrifiée à l'organisation leur permettra de jouir d'une liberté que les contraintes d'une création individuelle rendraient impensables.

C'est Bakounine qui condamnait cette tendance qui pousse l'individu à conquérir et à stabiliser son bien-être, sa prospérité, son bonheur contre tout le monde au détriment et sur le dos des autres « mais c'est Proudhon qui traçait la limite de ce don d'une partie de sa liberté aux nécessités collectives et qui consiste d'une part à se réserver plus de droits, plus de liberté qu'on en abandonne » et d'autre part à ne conclure des contrats d'association que sur des points nettement délimités et pour un temps fixé par les parties contractantes.

Et nous avons là, et en quelques phrases, posé tout le problème des rapports des anarchistes avec l'organisation, non seulement dans le cadre de l'organisation de l'économie et de la distribution mais encore dans celui de l'association des anarchistes entre eux de façon à répondre plus facilement et plus efficacement leurs idées. Ce qui est le sujet que je me propose de traiter aujourd'hui.

La Fédération anarchiste dans le monde

Un peu partout dans le monde, les anarchistes se sont rassemblés dans des organisations qui portent des appellations diverses, mais qu'on peut systématiser sous celui de Fédération anarchiste.

Ces « Fédérations anarchistes » ont rassemblé, rassemblent ou rassembleront la grosse majorité des anarchistes pour qui l'organisation est une nécessité vitale pour le développement des idées anarchistes. Mais si, en dehors des associatifs et de certains éléments troubles qui tournent autour de tous les groupements politiques ou philosophiques pour trouver un job, tous les anarchistes sont partisans de l'organisation, c'est au moment d'élaborer son contenu que des divergences se font jour. Et ces divergences portent justement sur les deux principes définis par Bakounine et par Proudhon et qui sont, rappelons-le, les nécessités de l'organisation et ses limites.

Naturellement, la Fédération anarchiste définira le contrat qui lie entre eux les hommes et les groupes à l'occasion de congrès (c'est ce que nous allons faire prochainement en France). Mais ce contrat librement discuté et accepté doit être conclu sur des points bien déterminés et limités dans le temps. En aucun cas il ne doit constituer une délégation permanente de pouvoir et la marge laissée aux décisions immédiates que nécessite une actualité brûlante ou dramatique doit se référer aux grands principes définis par de précédents congrès. Enfin ces accords doivent laisser aux hommes et aux groupes la possibilité de déterminer eux-mêmes leurs attitudes sur des projets ou des événements qui n'ont pas été envisagés collectivement par les congrès. Et je veux prendre un exemple pour éclaircir ce point fondamental de l'organisation des anarchistes.

Au cours de notre dernier congrès nous avons décidé en commun de redonner à la Commune de Paris son vrai visage que des politiciens de tout bord essaient de lui faire perdre et nous avons convié tous ceux qui étaient concernés par cet événement considérable de se joindre à nous. Or, il s'est trouvé un groupe qui se dit « anarchiste » dont l'importance est limitée et l'activité médiocre et qui comme tout groupe sectaire de l'opposition révolutionnaire entend compenser ses échecs par le

centralisme pour imposer au nom de « sa vérité à lui » une centralisation de toutes les manifestations organisées par le mouvement anarchiste à l'occasion du centenaire de la Commune. L'organisation anarchiste étant un contrat librement discuté et non pas un diktat imposé par des chefs géniaux, nous avons refusé de rompre avec des principes d'organisation qui donnent à notre mouvement son véritable caractère.

Il faut d'ailleurs le constater (et ce sera le cas pour l'exemple que je viens de signaler) chaque fois que des anarchistes auront recours « au centralisme » ils courront à l'échec, à moins d'abriter leur insuffisance derrière des organisations plus puissantes qui leur serviront d'alibi et empêcheront qu'ils ne perdent la face.

Et l'organisation pour les « Fédérations anarchistes » c'est justement le choix toujours difficile du point à ne pas franchir pour que les vertus de l'organisation ne laissent pas la place à l'autorité qui, comme disait Proudhon, est son contraire.

Individualisme et Centralisme

S'il m'est apparu nécessaire de rappeler devant nos lecteurs les rapports qu'il existe entre l'organisation et l'anarchie, rapports qui ont été définis par tous nos théoriciens, avec des nuances d'ailleurs, qu'ils se nomment Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Elisée Reclus, Sébastien Faure, Jean Grave, etc., c'est que depuis cinq ans une certaine confusion s'est établie dans le public, confusion qui assimile l'anarchie à l'individualisme petit-bourgeois ou à un marxisme contestataire lorsqu'elle ne mélange pas des deux dans ce que j'ai nommé le « pâté d'alouette ».

La première phase de cette confusion je l'ai trouvée dans « un journal gauchiste ». Oh ! rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un journal de militants ou d'organisations révolutionnaires, il s'agit d'un exemplaire de cette presse particulière, professionnelle, qui comme le « Parisien libéré » vend sa camelote avec cette différence, d'ailleurs mince, que cette camelote, au lieu d'être destinée aux concierges ou aux bourgeois du seizième arrondissement, est destinée aux étudiants. Que nous dit cette feuille ?

par Maurice JOYEUX

Pour ces gens-là, il faut détruire les organisations révolutionnaires y compris la Fédération Anarchiste, tuer l'esprit militant qui est le barrage à la révolution que veut le peuple, et auquel ils font obstacle.

Ils racontent d'ailleurs bien d'autres conneries, mais s'ils le font c'est parce qu'ils trouvent une clientèle qui achète leurs journaux, ce qui leur permet de vivre. Cette clientèle regardons-la. Elle a fait le tour de toutes les organisations d'extrême gauche anarchiste ou marxiste. Elle y a refusé les contraintes que ces organisations supposent. Parfois, avant même toute discussion elle a prétendu y imposer son point de vue. Au nom des vertus propres à sa qualité de jeune, elle a tenté d'imposer la volonté de son clan. Coller une affiche, vendre un journal, organiser une réunion, apprécier une situation en ayant l'audace de prétendre qu'elle n'était peut-être pas révolutionnaire, voilà pour elle ce qu'était l'œuvre des vieux cons. La révolution était une fête au cours de laquelle il fallait tout détruire, à commencer par les organisations dont l'humanisme promettait des moments de faste, car, bien sûr, la clientèle de ces journaux n'allait pas jusqu'à faire les zouaves dans les réunions du parti communiste, par exemple.

Et, bien sûr, comme il est bon de donner un nom qui singularise l'action qu'on préconise, on a appelé tout cela l'Anarchie. Mieux, les politiciens de l'Observateur et de l'Express ravis de voir l'anarchie attaquée dans ses œuvres vives ont renchéri, et après une analyse ou leurs actions étaient passées au peigne fin du marxisme, ils ont proclamé d'une voix inspirée qu'il s'agissait de l'anarchisme moderne. D'autres, plus prudents, ont parlé de néo-anarchisme.

La Fédération anarchiste a mieux résisté à l'usure que les lecteurs de la presse professionnelle au contenu gauchiste, et les vagues successives qui

sont venues battre le socle de l'organisation ont rapidement disparu, remplacées il est vrai par d'autres. Mais que sont-ils donc devenus ces lecteurs ?

Certains ont regagné le giron familial. Ils vont s'occuper de « choses sérieuses », rejetant sur les militants et sur les organisations l'arrivisme ou la paresse qui les a conduits à changer de cap. C'étaient des individualistes petit-bourgeois (rien à voir avec l'individualisme anarchiste) qui rejettent sur « les autres » les échos de leur comportement, se créant ainsi un alibi commode. D'autres pour qui la révolution n'était pas seulement une fête mais une lutte patiente, parfois tragique et toujours incertaine, effrayés par les conneries qu'ils avaient pu dire ou faire au nom de la révolution et devenus soudain réalistes et soucieux de l'efficacité, enjambreront la Fédération anarchiste dont ils avaient refusé l'organisation rationnelle pour rejoindre l'opposition marxiste et y subir le centralisme démocratique qui s'y pratique. Et en passant du folklore étudiant pour rejoindre la politiciaille le cycle sera bouclé.

Aucun d'entre eux n'était anarchiste car ni le tapage ni le comitisme central ne sont anarchistes. Et dans le paroxysme qui guidait leur débuts fracassants se lisaient clairement les deux voies qu'ils prendraient, celle de l'individualisme petit-bourgeois ou du centralisme marxiste ce qui les conduirait vers leur point de chute. Le refus de l'organisation conduit inmanquablement à un surcroît d'organisation, l'esprit de destruction systématique de tous ceux qui se refusent à plier devant l'individualisme autoritaire conduit inmanquablement à l'autorité intransigeante, qu'elle soit fasciste ou staliniste, car l'une comme l'autre de ces tournures d'esprit s'appuie sur l'autorité, car l'une comme l'autre tend à s'imposer aux autres par l'intolérance.

Naturellement, parmi les lecteurs de cette presse professionnelle « gauchiste » et en dehors de certains jeunes gens qui se sont construits un individualisme respectable, mais méfiant, des jeunes sont venus à nous et ils constituent les éléments nouveaux de notre Fédération anarchiste. Mais ceux-là avaient tout de suite compris qu'entre le bordel et la trique il existait l'organisation anarchiste, qui est à la fois un acte volontaire et limité qui laisse l'homme intact tout en assurant le minimum de cohérence indispensable à la création qui est la tâche essentielle de la Fédération anarchiste.

Les autres... les politiciens de gauche ? Eux aussi ils avaient compris que le danger le plus grand que courait le projet d'un régime marxiste centralisé, c'était justement la présence d'une Fédération anarchiste qui rejeterait le folklore dont les esprits intéressés l'avaient affublé pour la déconsidérer devant les masses, pour lui conférer une réputation d'incapacité à créer, même si pour arriver à ce résultat ils devaient la couvrir de fleurs de rhétorique. Eux aussi avaient bien vu, comme nous, que l'avenir de la transformation sociale égalitaire et anti-autoritaire passait par la certitude pour la population que l'anarchie n'est pas seulement belle en soi, mais un moyen d'organisation pratique et rationnel.

Nous verrons alors les politiciens et les intellectuels de gauche mettre tout en œuvre pour appuyer l'individualisme petit-bourgeois qui se réclame pour un temps de l'anarchie. Ils soutiendront de leur presse cette « anarchisme-là » qui part de la rue d'Ulm pour aller se perdre au carrefour Châteaudun. La Fédération anarchiste, malgré ses efforts pour appréhender les nouveaux concepts économiques, représentera à leurs yeux « les vieux », et ce mélange d'individualisme bourgeois mêlé au marxisme, « les jeunes » et les petits-bourgeois comme les aspirants cheffailons des partis marxistes se sentiront grisés par l'importance qu'on donnera à cette salade composée par des philosophies décadentes nées de la révolution bourgeoise de 89 et un rationalisme marxiste aujourd'hui remis en question et par la science et par l'application pratique qui en a été faite dans plusieurs pays.

Mais le voile se déchire. Le mariage de raison entre l'indispensable liberté de l'homme et les nécessités de l'association pour rendre moins pénible la création d'un environnement indispensable à l'épanouissement de l'humanité passe par l'organisation anarchiste dont Proudhon comme Bakounine ont défini dans un sens ou dans un autre les limites à ne pas dépasser sous peine de retomber dans une société de classes.